

MUSÉE SAINT-JEAN

NOTICE DESCRIPTIVE & HISTORIQUE

DES

OBJETS D'ART

SCULPTURE, PEINTURE, GRAVURE
CÉRAMIQUE & OBJETS DIVERS

Composant la collection donnée au Musée

PAR

AUGUSTE GIFFARD

Ancien conducteur des Ponts-et-Chaussées

Membre de la Commission municipale des Musées Saint-Jean et de Peinture
Fondateur du Musée de la ville de Cholet.

*Rédigé par le Donateur d'après les ouvrages des principaux auteurs,
avec le concours de M. GODARD-FAULTRIER, directeur.*

Vendu au profit du Musée.

ANGERS

IMPRIMERIE LACHÈSE ET DOLBEAU

13, Chaussée Saint-Pierre, 13

1883

Angers
MUSÉE SAINT-JEAN



NOTICE DESCRIPTIVE & HISTORIQUE

DES

OBJETS D'ART

SCULPTURE, PEINTURE, GRAVURE

CÉRAMIQUE & OBJETS DIVERS

Composant la collection donnée au Musée

PAR

AUGUSTE GIFFARD

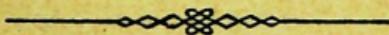
Ancien conducteur des Ponts-et-Chaussées

Membre de la Commission municipale des Musées Saint-Jean et de Peinture

Fondateur du Musée de la ville de Cholet

Rédigé par le Donateur d'après les ouvrages des principaux auteurs,
avec le concours de M. GODARD-FAULTRIER, directeur.

Vendu au profit du Musée.



ANGERS

IMPRIMERIE LACHÈSE ET DOLBEAU

13, Chaussée Saint-Pierre, 13

—
1883

*Le prix de la vente de cette Notice sera employé
à l'achat de la statue de LA PALLAS DE VELLETRI ou
du GAULOIS MOURANT, si elle est donnée autrement.*

PRÉFACE

(Voir l'*Inventaire raisonné*, 2^e édition, de M. GODARD-FAULTRIER.)

DONS

Leurs divisions

Les dons faits au Musée Saint-Jean se composent d'environ deux cents objets d'art, comme ils sont détaillés à la table alphabétique et aux suppléments.

Ils peuvent se diviser en quatre grandes parties : *la Sculpture, la Peinture, la Gravure, et la Céramique et les objets mobiliers divers.*

Un certain nombre de ces dons, notamment des Statues antiques et de la Renaissance, telles que *la Vénus de Milo, les Trois Grâces, le Moïse*, sont assurément de premier ordre et donneront au Musée, surtout avec le classement adopté, une valeur tout exceptionnelle parmi les Musées de province.

Leur réunion en collection

Aussi, quoique ces dons soient disséminés dans la vaste salle Saint-Jean, on les a réunis sous le titre de Collection, comme cela a déjà été fait dans divers Musées, notamment à celui de Nantes et à celui de la rue Courte pour les dons faits par MM. Bodinier, Robin, et particulièrement pour

ceux de M. Lenepveu (voir le catalogue de ce Musée).

Son but. — Classement

Le but de cette collection est de chercher à former, le plus possible, *un ensemble classé chronologiquement* des principales œuvres moulées pouvant répandre le goût du beau et donner une idée générale d'une *Histoire figurée de la Sculpture*.

Inscriptions. — Notice descriptive

C'est pour cette raison qu'on a d'abord placé sur les piédestaux, et comme au Louvre, des inscriptions pouvant permettre de se passer d'un catalogue, au besoin. Ensuite, qu'on a rédigé cette notice descriptive (en la faisant précéder d'un résumé de l'histoire de la sculpture), et en y entrant dans des détails sur chaque œuvre composant la collection, pour frapper l'attention et l'appeler sur les beautés qui la distinguent. Mais on a eu soin, pour éviter aux personnes s'étant occupées d'art l'obligation de les lire, d'imprimer ces détails en plus petits caractères. On y a aussi placé la biographie des artistes. Enfin on a suivi, pour la rédaction de cette notice, celle des catalogues du Louvre, quoiqu'elle s'applique à des originaux.

SCULPTURE

Cette collection d'œuvres de sculpture embrasse depuis l'art grec, c'est-à-dire depuis Péri-

clès, v^e siècle avant J.-C., dont la Vénus de Milo est l'œuvre la plus remarquable, jusqu'à David d'Angers (xix^e siècle) dans sa gracieuse Sainte Cécile. Elle comprend ainsi vingt-quatre siècles. On a dû ajouter à ces statues une série importante de bas-reliefs se rapportant à la sculpture : Assyrienne, Grecque et de la Renaissance. Ils font ainsi remonter cette histoire au xxvii^e siècle avant J.-C. Ces diverses œuvres de sculpture en représentent donc l'histoire s'appliquant à un espace de quarante-six siècles. Placée dans cette même salle et groupée par grandes périodes historiques, cette collection présente ainsi pour l'étude toutes les comparaisons désirables.

GRAVURES

Enfin, pour rendre cette collection plus complète, on y a encore ajouté une série de *cent Gravures anciennes, environ*, choisies parmi celles composant la chalcographie du Louvre (placées dans des vitrines — *porte-feuille*), se rapportant aux quatre grandes parties indiqués ci-dessus, et un certain nombre de vases de choix représentant la *Céramique*. On a encadré et réparti dans la salle celles de ces gravures reproduisant les monuments principaux ayant trait aux quatre des grandes divisions ou parties historiques composant la collection : 1^o *Les Origines*. — L'Égypte (Karnac et Louqsor); 2^o *le Moyen-Age*. — Les

Cathédrales (la cathédrale de Chartres); 3° *La Renaissance*. — Les Châteaux (le château de Chambord); 4° *L'Art moderne*. — Versailles (les plafonds de la Paix et de la Guerre).

Enfin on a tenu à y placer des portraits de femmes appartenant à l'histoire, telles que celles du siècle de Louis XIV, parmi lesquelles M^{me} de Sévigné tient la place d'honneur, et un album contenant cinquante portraits d'hommes et de femmes, d'après les galeries de Versailles.

Ces gravures se rapportent, comme celles des vitrines, à l'Architecture, la Sculpture et la Peinture.

PEINTURE

Portraits de femmes

On y a surtout et particulièrement placé non seulement en gravure, mais aussi sur toile, les portraits de deux femmes d'élite, deux héroïnes, se distinguant entre toutes, l'honneur de leur sexe et de notre nation : *Jeanne d'Arc* pour la France, et *Marguerite d'Anjou* pour notre pays.

Dans l'ensemble des œuvres de Sculpture, on s'est attaché particulièrement à la partie de la *Renaissance*, comme étant en même temps : et la plus intéressante par son rapprochement de nous, et celle qui fait le plus complètement défaut dans les Musées de province, généralement très pauvres en œuvres de sculpture. (Voir le tableau comparatif.)

On l'a divisé en deux parties : 1° *La Renaissance italienne*, précédant notre Renaissance française, avec ses deux principaux artistes, Donatello et Michel Ange, et même Benvenuto ;

2° *La Renaissance française*, aussi avec ses deux principaux artistes, J. Goujon et Germain Pilon, puis Jean de Bologne, auxquels on joindra Michel Colomb, le plus ancien.

On s'est ensuite, comme au Louvre, arrêté au Puget par la reproduction du torse du Milon. Mais on aurait cru cette collection incomplète si on n'y avait placé (et en regard) quoique à titre exceptionnel, par rapport à la date trop récente de leur œuvre : *Canova*, considéré comme le plus grand sculpteur moderne de l'Italie, et surtout notre illustre compatriote *David d'Angers*.

Les descriptions que cette notice contient ne sont toutes que des extraits des ouvrages des meilleurs auteurs : Clarac ; Barbet de Jouy, auteur du catalogue de la Sculpture de la Renaissance, du Louvre ; Fröhner, auteur de celui de la Sculpture des antiques ; Viardot ; Larousse ; enfin, pour l'Anjou, du remarquable *Dictionnaire* de M. Port. L'auteur n'aurait pas voulu se permettre d'y placer aucune appréciation personnelle. Il s'est contenté d'y ajouter quelques notes explicatives seulement.

Il a cru devoir donner ici quelques explications pour répondre à des critiques qui auraient pu lui être faites, ce travail différant des règles ordi-

naires, comme ne s'appliquant qu'à des moulages. Ne se préoccupant que du but d'utilité : comme étude et comme propagation de la connaissance des beaux arts, il a cherché uniquement ici à mettre sous les yeux des personnes *qui, comme lui, désirent apprendre et qui n'en ont pas les loisirs*, des *notions* qu'il a été heureux d'obtenir par des recherches prolongées et qui peuvent ainsi leur être évitées. Il ne s'est donc pas attaché trop rigoureusement à la forme sous laquelle elles pourraient l'être scientifiquement ; les présentant au point de vue mixte et pour ainsi dire pratique et populaire qu'il avait en vue ici.

Il doit encore prévenir ces personnes que, bien qu'il n'ait puisé que dans des auteurs autorisés, ces auteurs ont été discutés, comme cela a lieu d'ailleurs ordinairement pour les œuvres artistiques et autres. Aussi ne livre-t-il leurs appréciations que comme des indications qui leur sont propres, renvoyant aux autres auteurs qui ont écrits ici, les personnes qui voudraient faire de la sculpture une étude plus complète ou plus approfondie.

*Des raisons qui ont fait placer cette collection
à Saint-Jean*

Le donateur tenait aussi, en terminant, à bien expliquer les raisons toutes particulières qui l'ont engagé à former cette collection spécialement et entièrement au Musée Saint-Jean, et qui sont une

condition absolue du don. Ces raisons sont les suivantes :

1° D'accord avec beaucoup de bons auteurs, tels que : Champollion-Figeac (voir son tableau au *Dictionnaire Larousse*, archéologie, l'Inventaire de M. Godard et le Manuel de l'archéologie grecque, de Collignon, de la Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts); il considère que l'archéologie ne se rapporte pas seulement à des fragments plus ou moins incomplets ; mais à *tout ce qui a rapport à l'histoire des peuples jusqu'à la Révolution de 1789*.

2° Que la sculpture d'art, sous les belles voûtes de la salle Saint-Jean, peut-être unique en France, double presque de valeur, vue ainsi sous tous ses aspects et si splendidement encadrée, et qu'il eut été très regrettable de ne pas l'y placer.

3° Que ce Musée de la Doutre, cette partie de la ville si déshéritée, *et où l'auteur est né*, ne possédant rien ici, fut doté de cette collection qui n'eût d'ailleurs, ainsi classée et encore en raison de l'espace nécessaire à un certain nombre de ces œuvres pu trouver place au Musée de Peinture. Ce dernier est d'ailleurs très richement doté et dans sa pensée il devrait être, aussi exclusivement que possible, réservé aux *œuvres modernes et contemporaines*. Il y a déjà fait l'application de cette idée par le don des statues de la *Nymphe à la Coquille*, de l'*Amalthée* et de la *Fileuse*.

Le donateur tenait particulièrement à remercier

vivement ici, pour son concours et son appui constant, l'honorable et savant directeur du Musée Saint-Jean, M. Godard-Faultrier. Il tenait vivement aussi à remercier l'Administration et le Conseil municipal, pour l'accueil toujours si bienveillant fait à ses dons répétés, MM. Mourin et Guitton étant maires. Il sera heureux si ses efforts désintéressés et ses laborieuses recherches peuvent contribuer au progrès de l'instruction professionnelles et artistique, intéresser ses concitoyens et lui mériter leur estime.

A. GIFFARD.

Angers. — Août 1882.



MUSÉE SAINT-JEAN

DONATEURS ET FONDATEURS

Voir l'*Inventaire général du Musée, dressé par*
M. GODARD-FAULTRIER, directeur.

« Cependant, il est un nom, entre tous, qui
« émerge d'une façon plus saillante, c'est celui
« du généreux et intelligent donateur d'une série
« de magnifiques moulages représentant les plus
« beaux types de la statuaire antique, du Moyen-
« Age, de la Renaissance, etc., grâce auxquels,
« sans quitter le Musée, on peut vivre, de siècle
« en siècle, avec les grands sculpteurs de la
« Grèce, de Rome et de la France, sans oublier
« l'artiste angevin qui, comme l'a si noblement
« exprimé l'un de nos maires, M. Montrieux, a
« pris notre nom et nous a légué sa gloire. On sera
« convaincu que nous n'exagérons pas la géné-
« rosité de M. Giffard¹, en énumérant les mou-
« lages suivants : La *Polymnie*, les bustes d'une
« *Niobide* et de *Diane chasseresse*, la *Vénus de Milo*,
« la *Minerve de Velletri*, *Psyché*, une *Vierge de la*
« *cathédrale de Chartres*, *Diane de Poitiers* de Jean
« Goujon, *Nymphes* du même sculpteur, les *Trois*
« *Grâces* de Germain Pilon, le *Torse du Milon de*
« *Crotone* du Puget, le *Voltaire* de Houdon, la
« *Sainte Cécile* de David, etc., etc., enfin dominant
« tout de sa majesté biblique le *Moïse*, de Michel-
« Ange, en conférence avec Dieu, législateur,
« pontife et guide au désert. »

¹ M. Giffard, ancien conducteur des ponts-et-chaussées, est né dans la Doure et tient par ce motif à enrichir le plus possible le Musée Saint-Jean ; aussi ses dons forment-ils une véritable collection particulière.

« Avant de terminer cette notice pourquoi ne
« repondrions-nous pas à cette question maintes
« fois posée : Qu'est-ce que l'archéologie ?

« On l'a dit, l'archéologie en matière d'art et
« d'industrie, se réfère à tout objet ayant au
« moins un siècle d'antiquité.

« Quelle que soit la valeur de cette définition,
« elle autorise les Musées archéologiques à rece-
« voir tous les objets allant des temps les plus
« anciens jusqu'à la fin du xviii^e siècle.

« *Catalogue du Musée de Cluny...* Sa classifi-
« cation débute par : *Sculpture, figures, statues.* —
« *Peinture, panneaux, toiles, etc.* Est-ce clair ?
« Aussi n'y trouve-t-on aucune distinction entre
« l'archéologie et l'art.

« Au Musée du Trocadéro les moulages de
« sculpture vont également jusqu'au xviii^e siècle.
« A quelques trente ans près l'accord sur cette
« date se fait donc entre tous les Musées.

« La collection Giffard est aussi à l'abri de tout
« changement ; en effet, les conditions d'installa-
« tion spécialement dans la grande salle Saint-Jean
« des objets de sculpture donnés par lui (lettre
« du 22 mai) ont été acceptés par délibération du
« Conseil municipal dans sa séance du 9 juin 1882
« sur la proposition du Maire. »

V. GODARD-FAULTRIER, directeur-conservateur,
(Extraits de la *Revue d'Anjou.*)

ERRATA

Page 5, huitième ligne, au lieu de xxvii^e siècle,
lisez vii^e ; onzième ligne, au lieu de quarante-six
siècle, lisez vingt-six.

Page 82, Saint-Jean, statues et torsos, au lieu
de 11, lisez 17.

Résumé de l'histoire de la Sculpture.

(Voir le Dictionnaire de Bouillé)

La sculpture remonte aux temps les plus anciens; on trouve en effet des idoles chez les premières nations dont parle l'Écriture. Cet art fut porté de bonne heure à un haut degré de perfection par les Egyptiens, les Indiens, les Assyriens et les Perses; mais chez tous ces peuples les formes étaient roides et immobiles; elles avaient, en outre, un caractère symbolique et religieux qui, en les rendant arrêtées, invariables, dut retarder les progrès de l'art.

La véritable sculpture naquit en Grèce; c'est à Dédale qu'on attribue d'avoir su le premier faire marcher, voir et parler les statues. Cet art y fut très florissant depuis Périclès jusqu'au siècle d'Alexandre.

Rome accueillit avec faveur les artistes de la Grèce, mais sans pouvoir les égaler; la sculpture, après avoir jeté un dernier éclat sous le règne d'Adrien, déchet à partir du II^e siècle de notre ère et disparut au III^e.

Cet art reparut au Moyen-Age avec l'architecture religieuse, mais le style roide des figures sculptées alors se rapproche de celles qu'on exécutait dans l'enfance de l'art.

La sculpture moderne ne date réellement que de l'époque de la Renaissance: Giberti, Donato, au xv^e siècle; Michel-Ange, J. Goujon, G. Pilon, au xvi^e, en furent les restaurateurs.

Le xvii^e et le xviii^e siècles voient briller en France Puget, Girardon, Coysevox, Couston, Bouchardon, Pigalle, Falconet, Houdon, qui de nos jours ont eu pour successeurs: Cortot, Bosio, Lemaire, Duret, J. Pradier, Etex, Dupaty, Rude et David.

A l'étranger, on cite surtout en Allemagne, Thorswaldsen, Schwanthaler; en Angleterre, Flexman; en Italie, Canova; en Espagne, Alvarez; en Portugal, Machado de Costo.

Considéré d'après la manière dont il présente les objets, l'ouvrage se nomme ronde bosse, quand la figure est isolée et terminée sur toutes ses faces; *bas-relief*, demi-relief ou haut-relief, quand elle adhère à un fond sur lequel elle fait plus ou moins saillie.

On rattache à la sculpture: l'orfèvrerie, la serrurerie, l'ébénisterie, considérées au point de vue de l'art.

P. R E M I È R E P A R T I E

SCULPTURE

ASSYRIENNE, GRECQUE, DU MOYEN-AGE & DE LA RENAISSANCE

Jusqu'au Puget (Du xxvii^e siècle avant Jésus-Christ
jusqu'à David d'Angers).

P R E M I È R E D I V I S I O N

Sculpture ancienne

(Moulages du Louvre et des Beaux-Arts)

P R E M I È R E S E C T I O N

Origines. — Sculpture Assyrienne

Entrée de la salle (Voir aux Bas-Reliefs).

D E U X I È M E S E C T I O N

Sculpture Grecque, Antiques.

Grande nef centrale et colonnes. Entrée.

C'est dans cette partie de la salle que sont principalement classées les œuvres pouvant composer une Histoire figurée résumée de la Sculpture. Son installation et sa composition (unique aujourd'hui en province) ont été acceptées par le Conseil municipal dans sa séance du 9 juin 1882.

Tous les objets composant cette Notice ont été donnés de 1879 à 1882, suivant les inscriptions qui y sont placées.

§ I^{er}

STATUES ET BUSTES

1217. VÉNUS DE MILO. *Statue, Louvre, moulage, hauteur 2^m,16. Siècle de Périclès, V^e avant Jésus-Christ. Découverte dans l'île de Milo, Grèce en 1820.*

« Cette belle statue, découverte dans l'île de Milo, par un paysan Grec travaillant dans son champ, à 500 pas des ruines du théâtre, a été offerte au roi, par M. de Rivière, alors ambassadeur de France à Constantinople. »

« Cette admirable statue, que peuvent envier les plus riches collections, n'a pas été respectée par le temps ; elle a perdu une partie du nez, il manque le pied gauche et la moitié des deux bras, mais la tête n'a jamais été séparée du corps ; le pied gauche a été restauré en plâtre. On ne connaît pas l'auteur de cette statue, mais peut-être ne s'écarterait-on pas de la vérité en la supposant de l'École de Praxitèle. Elle ne laisse rien à désirer par la beauté de son dessin et ne le cède pas en élévation, comme style, aux sculptures du Parthénon.

« En s'inspirant de la vue de ce chef-d'œuvre, les artistes se pénétrèrent de la sculpture grecque ; ils en apprendront à animer le marbre et à donner l'âme, la vie et l'immortalité à leurs ouvrages. »

CLARAC, *les Statues de l'Europe.*

« Depuis bientôt cinquante ans, la *Vénus de Milo* occupe le premier rang parmi les chefs-d'œuvre de la sculpture antique conservée dans nos Musées, et cette suprématie ne lui a jamais été sérieusement contestée. Elle représente une école qui tient le milieu entre l'art de Phidias, encore empreint d'une certaine sévérité de l'ancien style et la manière de Praxitèle, fine, gracieuse, spirituelle, entièrement dégagée de toute entrave *archaïque*. Un examen approfondi a fait reconnaître la similitude qui existe entre la *Vénus de Milo* et la famille des Niobides ; or, ce dernier groupe étant très probablement l'œuvre de Scopas, contemporain de Philippe de Macédoine, on est autorisé à attribuer cette statue à un élève de Scopas. Elle remonte donc au IV^e siècle avant l'ère chrétienne.

« La *Vénus de Milo*, nue jusqu'à la ceinture, les jambes enveloppées dans une draperie, a le pied gauche appuyé sur une petite élévation, la tête est inclinée vers la droite du spectateur, la poitrine rejetée en arrière, l'épaule gauche un peu relevée. Elle a la bouche entr'ouverte; sa chevelure, entourée d'une bandelette, est frisée et trois boucles retombent sur la nuque. Les oreilles percées indiquent que la déesse était parée de perles et de pendants en or. La draperie du revers de la statue n'est que dégrossie, ce qui prouve qu'elle était placée soit dans une niche, soit contre un mur; mais le dos, dont une partie se trouve dans l'axe visuel, est terminé avec le même soin que le reste du corps. Quant à la direction des bras, les hommes compétents ont à tour de rôle étudié cette question difficile sans arriver à un résultat complet. La plupart des archéologues pensent que, à l'instar de la *Victoire de Brescia*, elle aurait tenu un bouclier en posant le pied gauche sur un casque.

« Au point de vue de l'art..... rien, à notre avis, de ce qui reste de la sculpture antique, n'offre une étude plus parfaite de la nature. Les formes grandioses, la noblesse du maintien, le visage calme et impassible, conviennent à la beauté grave d'une déesse; mais cette dignité est rendue avec une simplicité sans efforts. Les contours gracieux et ondoyants accusent la vigueur physique et l'éclat de la jeunesse. L'auteur de cet inimitable chef-d'œuvre a dû travailler d'après un modèle. La tête est relativement petite, le front très bas, le cou fort, élancé..... Quant à la draperie elle est presque diaphane.

« De l'ensemble de ces observations, il faut conclure que la *Vénus de Milo* n'est pas une copie, mais une œuvre essentiellement originale. »

W. FROHNER

Conservateur des antiques du Louvre.

NOTA. Cette statue n'existe que dans quelques Musées des plus grandes villes : Nantes, Lyon, Le Havre.

Ensemble de bustes de statues autour de la mosaïque d'entrée.

Le donateur tenait à grouper autour de cette mosaïque, pour en former une espèce de salon grec, particulièrement les bustes des plus jolies et des plus célèbres statues de femmes de l'art grec qui sont, en outre, les principales personifications de la mythologie; et les dominant

toutes comme une Reine au milieu de ses dames d'honneur, la statue de la *Vénus de Milo*. Il a dû ne les placer qu'en buste pour éviter un double emploi, presque toutes les statues que ces bustes reproduisent étant au Musée de Peinture.

Il a pensé que le rapprochement de tous ces gracieux bustes qui présentent les beautés de la femme sous des aspects si variés, ne pouvait qu'être d'un intérêt sérieux pour l'étude et pour le public en général.

Ces bustes sont les suivants :

2718 A. DIANE DE GABIES. *Buste antique du Louvre, moulage, hauteur 0^m,50. Découverte dans les fouilles faites par le prince Borghèse, sur l'emplacement de Gabies, en 1792.*

La statue, dont un moulage est au Musée de Peinture, est une des perles du Musée du Louvre et compte parmi les chefs-d'œuvre les plus admirés que la sculpture grecque ait produits.

FROHNER (Catalogue du Louvre).

2718 E. NIOBIDE. *Buste antique du Musée de Florence, moulage, hauteur 0^m,50.*

La statue fait partie de la célèbre collection des Niobides, du Musée de Florence, au nombre de seize. C'est celle qui ressemble le plus à sa mère, statue principale de la collection, celle qui en est la plus belle et la plus émouvante, et chef-d'œuvre qui, avec le groupe non moins célèbre du Laocoon, est considéré comme l'expression la plus élevée de la douleur.

2718 F. VÉNUS DE MÉDICIS. *Buste antique du Musée de Florence, moulage, hauteur 0^m,64.*

La statue, dont un moulage est au Musée de Peinture, est une des quatre statues considérées comme des chefs-d'œuvre, qui ornent la salle de la Tribune, la principale du Musée de Florence.

« Petite et mignonne, elle passe pour le modèle des proportions de la femme.

« Elle a été trouvée vers le milieu du xv^e siècle, à Tivoli ; elle était brisée en treize endroits. OEuvre de Cléomène, sculpteur grec. »

2718 G. — VÉNUS DE CNIDE. *Buste colossal, antique du Louvre, moulage, hauteur 1 mètre. (Asie Mineure.)*

« On pense que la tête est une reproduction de la célèbre statue de la Vénus de Cnide, qui fut dans l'antiquité l'objet d'une admiration poussée jusqu'au fanatisme le plus extravagant, vers laquelle on voyagea longtemps, dans toutes les parties de la Grèce, uniquement pour la voir et s'en retourner, et qui seule fit la gloire et la prospérité des Cnidiens, ses heureux possesseurs. »

BOULLON (Musée des Antiques).

« Cette magnifique tête grecque, plus grande que nature, est légèrement tournée vers la gauche. Quoiqu'elle soit sans contestation l'œuvre de Praxitèle, il m'est impossible, d'accord avec Visconti, d'y reconnaître une répétition de la célèbre *Vénus de Cnide*. »

FROHNER (Catalogue du Louvre).

Le buste, drapé d'assez mauvais goût, et le nez sont modernes.

2718 D. DIANE A LA BICHE. *Buste colossal, antique du Louvre, moulage, hauteur 0^m,83.*

« La statue, dont un moulage est au Musée de peinture, est considérée, avec celle de l'Apollon du Belvédère et avec laquelle elle a beaucoup de rapport, dont elle est comme le pendant, comme une des plus belles statues antiques. »

CLARAC.

« Avant la découverte de la *Vénus de Milo*, cette statue de Diane occupait le premier rang. »

VIARDOT (la Sculpture).

2718. PALLAS DE VELLETRI. *Buste colossal, antique du Louvre, moulage, hauteur 0^m,86. Découverte en 1797, à Velletri, près Rome.*

La statue est la plus belle et la plus célèbre des statues de la déesse des Arts et d'Athènes. (Voir sa description au deuxième supplément.)

Bustes des Monuments de l'Acropole d'Athènes.

2718 K. CARIATIDE DU TEMPLE DE PANDROSE
*Buste colossal, antique, moulage, hauteur 0^m,70.
(Acropole d'Athènes.)*

Le temple de Pandrose, se composait de cariatides qui en supportaient, au lieu de colonnes, l'entablement. Les six cariatides existant encore ont été reproduites avec cet entablement au palais des Beaux-Arts, à Paris.

« L'art moderne peut à peine leur opposer les « délicieuses cariatides de la tribune du Louvre, « chef-d'œuvre de J. Goujon. »

VIARDOT.

(Voir la gravure de ces cariatides à la collection spéciale.)

2718 V. TÊTE DE VICTOIRE. *Colossale, hauteur 0^m,55, donnée en 1882. (Parthénon, à Athènes).*

Cette Victoire, occupant le centre du fronton occidental du Parthénon, était placée en face de Minerve. Elle peut donner une idée de la sculpture de personnages nombreux qui composaient l'ornementation du célèbre édifice dédié à cette déesse, dont on trouvera des reproductions plus complètes et une description sommaire aux bas-reliefs.

2718 M. APOLLON SAUROCTONE OU TUEUR DE LÉZARDS. *Statue antique du Louvre, moulage, hauteur 1^m,67.*

« Les genoux et les jambes sont d'un très bon modèle et remplis de finesse et d'abandon, le corps, d'une grande souplesse, brille de grâce et de jeunesse.

« La tête n'est pas la sienne, mais elle est antique et bien conservée ; sont modernes : la motié de l'avant-bras droit, la main droite, les doigts de la gauche et la tête du lézard. »

CLARAC.

« L'admirable statue grecque connue sous le nom de l'*Apollon Sauroctone* représente un adolescent nu, appuyé contre un tronc d'arbre, le long duquel monte le lézard. Le corps du jeune Dieu est d'une grâce et d'une souplesse exquises, les cheveux sont disposés comme ceux d'une femme. Le caractère de la sculpture dénote exclusivement l'époque d'Alexandre le Grand et surtout le ciseau sensuel de Praxitèle. L'aisance de la pose, cet abandon charmant d'un corps aux formes presque féminines, la beauté de la figure, la proportion parfaite des membres, toutes ces qualités sont autant de marques distinctives du génie du grand sculpteur athénien. »

FROHNER (Catalogue du Louvre).

2718 X. JOUEUSE AUX OSSELETS. *Statue demicouchée, antique du Musée de Berlin, moulage, hauteur 0^m,78.*

« Cette statue, qui représente une toute jeune fille, est une œuvre heureusement conçue pleine de naturel et qui forme l'un des plus beaux morceaux du Musée de Berlin. »

« La petite joueuse d'osselets est vêtue d'une robe légère, qui laisse l'épaule et le sein gauche découverts et qui est boutonnée par le haut.

« L'épaule gauche, les régions antérieures et postérieures du cou sont modernes, ainsi que les oreilles et une partie du bras droit, du pied droit et de la partie antérieure du gauche. »

CLARAC, n° 1249.

2718 Y. NYMPHE A LA COQUILLE. *Statue antique du Louvre, moulage, hauteur 0^m,66. (Demicouchée.)*

« L'air idéal de la tête, qui du reste est rapportée, et les testacées qui jonchent le sol, semblent donner à cette statue un air mythologique qui lui ont fait placer une coquille dans la main. »

« Le bras gauche au-dessous de la draperie, le nez, la main et le poignet droit, les doigts et le pied droit, le pouce gauche sont modernes. »

CLARAC, n° 686.

« Il est hors de doute qu'un même type a servi de modèle à cette statue et à la *Joueuse d'Osselets*, ici les formes du corps et les traits du visage ont une beauté idéale qui annonce un personnage mythologique ou quelque princesse des temps fabuleux. La draperie, d'un tissu extrêmement fin, d'un travail dont la perfection rappelle la petite Cérès du Vatican, indique seule un artiste du talent le plus rare. »

BOUILLON (Musée des Antiques).

Galeries latérales.

2718 N. AMOUR GREC. *Torse, antique du Vatican (Rome). moulage, hauteur 0^m,73.*

On a dans cette figure la meilleure copie de quelque original célèbre. »

VISCONTI (Musée Pie Clémentin).

« La tête est intacte, le nez seul est moderne. La statue a été trouvée par un peintre écossais. »

CLARAC.

2717 A. PSYCHÉ. *Torse, antique du Musée de Naples, moulage, hauteur 0^m,95. Donné en 1880. Trouvé dans l'amphithéâtre de Capoue, construit du temps d'Adrien.*

« D'après les trous qui se voient sur les épaules et dans lesquels étaient probablement fixées des ailes, et à en juger par la jeunesse de la figure et des formes, on peut croire que ce fragment admirable, l'une des plus belles choses qui existent de la sculpture grecque, est le reste d'une statue de Psyché. »

« On trouve réunis dans ce fragment l'élégance des formes, la langueur des membres, la grâce de l'attitude et vraiment le beau idéal dans le profil plein de finesse et dans les mamilles et le mouvement des flancs. »

CLARAC, n^o 1493.

2718 B. POLYMNIE. *Statue, antique du Louvre, moulage, hauteur 1^m,86, donnée en 1881. Cette statue provient de la villa Borghèse.*

« Les draperies sont traitées avec le goût et la finesse la plus exquise. Pour faire valoir ce qui

restait de cette statue antique, Auguste Penna, sculpteur de Rome, a restauré avec un grand talent toute la partie supérieure jusque vers la moitié, un peu au-dessous de la main gauche. »

CLARAC, n° 1083.

« L'inventrice de la lyre et de la rhétorique est dans l'attitude de la plus profonde méditation. Couronnée de roses, vêtue d'une tunique talaire et enveloppée dans son manteau, elle s'appuie sur un des rochers du Parnasse, la tête soutenue par le bras droit. La restauration de cette statue est une des plus remarquables que l'on connaisse. »

FROHNER (Catalogue du Louvre).

2718 C. VÉNUS D'ARLES. *Statue, antique du Louvre, moulage, hauteur 1^m,96, donnée en 1881. Découverte en 1651, à Arles, sur l'emplacement du Théâtre.*

« Cette statue est nue jusqu'à mi-corps. Elle était gisante entre deux colonnes, seuls restes debout de la décoration de l'édifice. Elle a été un des principaux ornements de la galerie de Versailles, sa tête est un modèle de grâce et de beauté. »

« Girardon, qui en a restauré les bras, a placé dans la main gauche un miroir que Vénus semble considérer, et dans la droite une pomme.

« La draperie de cette Vénus est belle, le bord est froncé, le bras gauche est orné du spinther. La bandelette qui serre les cheveux accompagne bien la tête et tombe avec grâce sur les épaules. Il est rare de voir ces ornements si bien conservés. »

CLARAC, n° 1307.

« L'exécution de la statue révèle une rare habileté de ciseau, la poitrine est cependant un peu plate. Je ne doute pas que ce marbre ne remonte à l'école de Praxitèle. »

FROHNER (Catalogue du Louvre).

§ II

BAS-RELIEFS ANCIENS

Tous ces bas-reliefs composent un ensemble du plus grand intérêt artistique. Ils n'existent pas même dans les plus grandes villes de France, sauf de très rares exceptions et pour quelques-uns seulement.

(Note du Donateur.)

Préliminaires. Le donateur, pour atteindre le but qu'il s'était proposé d'établir au Musée Saint-Jean une histoire figurée de la sculpture, autant que cela lui est possible, a dû joindre aux statues et aux bustes un complément important et indispensable, comme il l'a dit à la préface, la présentant sous un aspect particulier, des bas-reliefs.

Ces bas-reliefs auront l'avantage de permettre de faire remonter les œuvres de sculpture jusqu'aux deux plus grandes civilisations anciennes, rivales en antiquité et en durée, celle des Egyptiens et celle des Assyriens, si bien représentées au Louvre par les grandioses Musées spéciaux qu'on leur a consacrés, mais dont on le comprend, il ne pouvait reproduire ici que quelques fragments.

Il a dû s'attacher d'abord à l'Assyrie, avec ses empires de Ninive et de Babylone et ses palais de Korsabad et de Ninive, comme renfermant le plus de bas-reliefs moulés, et surtout comme ayant exercé une influence plus directe sur la sculpture des Grecs et des Etrusques, et par suite sur celle de l'Europe entière. Après cette espèce d'origines, il s'est attaché particulièrement aux bas-reliefs grecs et surtout à ceux se rapportant à la grande sculpture du Parthénon, qui est restée, encore de nos jours, le modèle le plus élevé de l'art, en reproduisant : une tête du fronton, une métope et trois fragments de la frise, auxquels

ont été joints le beau bas-relief du sarcophage de Salonique et le quadrigé d'Herculanum. Enfin, on a reproduit les magnifiques bas-reliefs de J. Goujon, de la Fontaine des Innocents, comme ils sont indiqués aux œuvres de cette gracieuse époque.

Ces bas-reliefs anciens sont les suivants :

1° ASSYRIENS

Palais de Khorsabad.

2718 O. DIVINITÉ A TÊTE D'AIGLE. *Moulage du Louvre. Hauteur 1^m,02 ; donnée en 1882.*

2718 O. PRÊTRE PORTANT UNE TIGE DE PAVOT. *Moulage du Louvre. Hauteur 0^m,95 ; donné en 1882.*

Palais de Ninive

2718. SARDANAPALE V DANS SON CHAR. *Moulage du Louvre. Hauteur 1^m,20 ; donné en 1882.*

2° GRECS.

Bas-Reliefs Delphiques et de Salonique

Bas-Reliefs Delphiques, dits Monuments choragiques

« Les deux bas-reliefs qui suivent appartiennent au même ordre d'idées. Apollon, tantôt seul, tantôt accompagné de sa mère, chante une hymne devant une idole qui ne peut être que la sienne. La scène se passe, soit au milieu, soit aux alentours du sanctuaire de Delphes. La victoire arrive de l'Olympe pour offrir au dieu victorieux le vin

de la libation qu'il va verser sur l'autel. Quant au style, ce sont des imitations de l'ancien style hié-
ratique. »

2718 P. VICTOIRE, APOLLON et DIANE. *Bas-relief, moulage, Louvre, hauteur 0^m,49 sur 0^m,61. Donné en 1882.*

« Le dieu, dans le costume des Eytharides, arrive en jouant de la lyre. Il est suivi de sa sœur Diane tenant une torche allumée. Une Victoire leur verse à boire. Très beau bas-relief de la villa Albani. »

2718 P. APOLLON, DIANE et LATONE devant une idole. *Bas-relief, moulage, Louvre, hauteur 0^m,58 sur 0^m,58; donné en 1882.*

« Trois Divinités marchant d'un pas solennel, l'une derrière l'autre, viennent célébrer une fête religieuse. Apollon lui-même, vêtu de la robe pythique, conduit ce petit cortège »

FROHNER (Catalogue du Louvre).

2718 P. QUADRIGE D'HERCULANUM. *Moulage, Louvre, hauteur 0^m,75 sur 1^m,48, donné en 1882.*

Ce joli bas-relief, trouvé à Herculanium, a été reproduit comme comparaison au Musée du Trocadéro.

Sarcophage de Salonique.

2718 V. COMBAT D'AMAZONES. *Bas-relief du Musée de Vienne, moulage. hauteur 0^m,78, larg. 2^m,53, donné en 1882.*

« C'est le style grec dans toute sa beauté primitive, c'est un accord merveilleux des naïvetés de la nature scrupuleusement imitées et des formes les plus nobles et des plus pures que le goût ait jamais pu rassembler. La pose et l'action des figures, leurs caractères, le jet des draperies, tout est admirable de vérité, de grandeur et d'élégance. Les chevaux ne laissent également rien à désirer, ni pour le sentiment de l'exécution, ni pour le mouvement, ni pour la beauté de la forme ; en un mot, ce bas-relief antique est peut-être l'ouvrage de ce genre le plus excellent qui soit parvenu jusqu'à nous, et nous pouvons du moins assurer qu'il n'en est aucun qui puisse lui être préféré. »

BOULLON, (Musée des Antiques, 2^e vol.).

Sculptures du Parthénon. — Métope et grande frise extérieure.

2718 P. CENTAURE ARRÊTANT UNE FEMME. *Haut-Relief, Louvre, moulage, hauteur 1^m,41, largeur 1^m,30, donné en 1882. Métope (espèce de niches carrées alternant entre les triglyphes).*

« Un vieux Centaure, chauve et barbu, retient de force une jeune femme qui cherche à se dégager de son étreinte... Le combat des Lapithes contre les Centaures était un des sujets favoris

de la Sculpture antique. Pirithoüs, à la veille de se marier avec Hippodamie, invite ses voisins à la noce ; pendant le repas nuptial, le Centaure Eurytion, pris de vin, insulte la jeune fiancée ; alors les Lapithes, secourus par Thésée, tirent l'épée et livrent cette fameuse bataille qui finit par la défaite de leurs hôtes. »

« Douze métopes de la façade méridionale du Parthénon représentent la *Centauromachie*. La notre était la dixième, c'est la seule que nous ayons en France, les autres sont à Londres. Il est probable que l'un des grands élèves de Phidias, *Alcamènes*, aura fait cette série de métopes. Pour bien apprécier la valeur de cette œuvre, on ne doit pas oublier que c'est de la sculpture architecturale, et la hauteur où elle se trouvait placée, 10 mètres, les figures presque en ronde-bosse, se détachent presque du fond.

« La tête de la femme, les doigts de sa main droite, la tête et le bras droit du Centaure, sa jambe droite de derrière jusqu'au-dessus du jarret ; la main droite avec poignet et le coude droit de la femme, son coude gauche et une grande partie du bras ; enfin sa jambe gauche tout entière sont modernes. »

FROHNER (Catalogue du Louvre).

« Ce bas-relief est important par la manière large et facile dont il est traité. Cet ouvrage montre comment les grands maîtres de cette brillante époque traitaient la sculpture architecturale, suivant les endroits qu'elle devait orner ; les détails y sont vigoureusement accusés. »

CLARAC, n° 1791.

**Grande frise intérieure, autour de la Cella. —
Pompe Panathénaïque.**

« La frise qui couronnait les quatre façades de la nef de la Cella ou sanctuaire du Parthénon, représentait la procession des grandes Panathénées, instituées par Thésée en l'honneur de Minerve, patronne d'Athènes et déesse de toute

l'Attique. Les trois bas-reliefs suivants sont des moulages sur des bas-reliefs provenant de la frise, représentant les détails de ces fêtes célébrées tous les quatre ans. »

« Le 9 août, la pompe, au lever du soleil, quittait la Céramique extérieure où d'abord elle s'était rassemblée, entra dans la ville se dirigeant vers les Propylées (entrée). Un sacrifice de cent bœufs, présent des colonies, était conduit à l'autel de Minerve, *Poliade* (ancienne, en bois), qui en dehors de cette offrande recevait ce jour-là une nouvelle robe tissée et brodée par les jeunes Athéniennes d'origine noble.

« De plus, cent autres jeunes filles appelées Canéphores, portaient les vases d'or et d'argent que l'Etat avait achetés pour cette pompeuse et imposante cérémonie. »

2718 S. Les PANATHÉNÉES. *Bas-relief, Louvre, moulage, hauteur 1^m,08, largeur 2^m,07, donné en 1882.*

« Ce bas-relief représente six canéphores, se dirigeant d'un air recueilli et d'un pas solennel vers le côté gauche. Elles sont vêtues de mantilles et de tuniques longues qui laissent les bras nus. La régularité de leur pose convient à la marche lente d'une procession, leur attitude décente prouve combien elles sont pénétrées du respect religieux dû à la déesse. On ne saurait rien imaginer de plus gracieux que ce long cortège de jeunes Athéniennes prêtant à la fête patronale le charme de leur chasteté et de leur simplicité. »

« Ce fragment faisait partie de la façade orientale. Toute la partie sculpturale sortit de l'atelier de Phidias. Le dessin de la frise est donc certainement de la main du grand maître. Quant à l'exécution, on doit la supposer de ses meilleurs élèves. La saillie du bas-relief est assez mince et les plus petits détails d'anatomie y sont indiqués avec une grande délicatesse.

« Parties modernes. — La tête du premier prêtre, son pied droit avec la moitié de la jambe, son épaule, la tête de la première canéphore, la tête, sauf la bouche et le menton de la seconde, la tête, l'épaule droite et les pieds du second prêtre. Les têtes de la seconde paire de jeunes filles. La partie supérieure de la tête de celle qui porte le plat. La tête de la dernière, sa main droite. »

FROHNER (Notice du Louvre).

2718 R. LES DIEUX. *Bas-relief, Musée de Londres, moulage, hauteur 1^m,08, largeur 2^m,05, donné en 1882.*

« Ce bas-relief, représentant un vieillard, un jeune homme et une femme assis, puis un enfant debout ; enfin un homme à droite, tournant le dos au premier groupe, appartenait à la partie de la frise représentant les Dieux ; elle était placée sur la partie de la frise côté oriental. L'original, comme la plus grande partie des sculptures du Parthénon, qui ont été si fâcheusement mutilées et pillées par lord Elgin, est à Londres. »

2718 T. LES CAVALIERS. *Bas relief, Londres, moulage, hauteur 1^m,08, largeur 1^m,74, donné en 1882.*

Il représente deux cavaliers, dont le premier se retourne vers celui qui le suit.

« Ces cavaliers qui se composaient des principaux jeunes gens de la ville d'Athènes et de l'Attique, montés sur leurs chevaux, nus sous leurs chlamydes, venaient après les groupes de femmes, les groupes de victimes destinées aux sacrifices, et les étrangers, les *Mitæa*, résidant à Athènes, chargés de fruits, de gâteaux et d'autres offrandes.

« Ces rangées de cavaliers forment, avec les

groupes de femmes, la plus admirable partie de la frise du Parthénon. Ces rangées de cavaliers, où brillent à un égal degré la variété infinie et l'étonnante hardiesse des attitudes, l'élégance des formes, la pureté du dessin, la puissance du modelé, la finesse et la perfection du travail de ciselure, seront à jamais le chef-d'œuvre, le modèle et le désespoir de l'art du bas-relief. »

VIARDOT, *la Sculpture.*

LE PARTHÉNON. — On a pensé qu'il serait intéressant de donner ici quelques indications sommaires sur ce célèbre édifice. (Voir aux vitrines le dessin de M. le docteur Godard, pris sur les lieux).

Le Parthénon (1), situé au sommet de l'Acropole d'Athènes (rocher élevé de 150 mètres à pic, servant de forteresse), dominait toute la plaine du Pyrée. On y arrivait par un escalier taillé dans le roc, incliné de 0^m,40 par mètre. Il était précédé des Propylées, édifice lui servant pour ainsi dire d'entrée, et entouré de divers temples, parmi lesquels celui d'Erechthée ou de Pandrose.

Le Parthénon, entièrement construit en marbre blanc, de style dorique et dédié à Minerve ; la déesse d'Athènes (2) avait 72 mètres sur 30 mètres environ de largeur. Il était entouré d'un pérystyle soutenu par 46 colonnes, assises, sans base, sur trois degrés, ayant dix mètres et d'un seul bloc, dont huit portaient chaque fronton ; elles mesuraient près de 2 mètres ; l'entrecolonnement était de 1^m,50.

Quarante-six à quarante-huit figures colossales (3 mètres à 4 mètres) admirablement groupées, appliquées aux frontons, ressortaient en blanc sur un fond rougeâtre ; on pense qu'elles représentaient la lutte de Neptune et de Minerve et la naissance de la déesse. Au-dessous, entre les trighyphes, peints en bleu, couraient sur les 92 métopes, niches carrées, de la frise extérieure, en rouge foncé, ces fameux hauts-

(1) Parthénon vient de Parthénos, qui signifie Minerve Vierge. Il a été construit vers 440 ans avant Jésus-Christ.

(2) Athènes ayant pris le non d'Athènè, nom de la déesse.

reliefs de Phidias. Les Centaures, les Lapithes, Hercule et Thésée, Persée et Bellérophon ; au milieu des dieux et des héros, une place était réservée aux principaux épisodes des batailles gagnées par les Athéniens.

En dedans de la colonnade, sur la muraille extérieure du temple, se développait encore une frise composée d'une suite de tables de marbre, représentant, traitées avec un fini merveilleux, la procession des Panathénées, venant des deux côtés à la fois, honorer les dieux figurés sur les frontons des façades.

Dans le sanctuaire, une Minerve colossale, haute de 13 mètres, revêtue d'une tunique d'or, tenait dans sa main une Victoire d'ivoire. Les chairs étaient d'ivoire ; les ornements étaient évalués à trois millions, les yeux étaient en pierres précieuses.

DEUXIÈME DIVISION

Sculpture du Moyen-Age

2744 A. NOTRE-DAME, XIII^e SIÈCLE. *Statue plâtre moulage, hauteur 1^m,60, d'après la statue de la cathédrale de Chartres.*

Cette statue, avec celle de la grande Vierge de Notre-Dame de Paris, plus ancienne et moins belle (dont une reproduction est au Musée de la Renaissance, au Louvre) est une des plus remarquables de cette époque, où la sculpture, bornée à peu près aux statues religieuses des cathédrales, avait cette raideur et ces formes typiques qui distinguent le style archaïque.

Elle a été placée ici comme la plus gracieuse que l'on ait pu trouver pour représenter le Moyen-Age, en remontant à cette époque.

(Note du Donateur.)

STATUES DES PLANTAGENETS (*Voir la note, page 80*).

TROISIÈME DIVISION

Sculpture de la Renaissance

PREMIÈRE SECTION

Sculpture Italienne

(Ouvres dont les moulages existent aux Beaux-Arts.)

DONATELLO ou **DONATO**, *célèbre sculpteur, né à Florence en 1386, mort dans cette ville en 1466.*

« Précurseur de Michel-Ange. Dès son enfance, il fut pour ainsi dire adopté par un riche banquier, Ruberto Martelli, qui ne cessa de le protéger et de lui fournir les moyens d'étudier. Il fut, dit-on, très précoce.

« Le premier ouvrage dans lequel il s'affirme avec éclat est la statue de marbre de saint Michel, de la façade de l'église d'Orsan-Micheli. Le grand Donatello est déjà tout entier dans cette admirable figure. Donatello est résolument dans la route du naturalisme. Ce n'est pas, avant tout, la beauté de la forme qu'il cherche à exprimer, mais la vérité de la pose, des mouvements, de l'expression.

« Ces types n'ont rien de conventionnel, ils sont réels et Florentins. Observateur profond, sincère, naïf, il arrive à la grandeur du style, en s'attachant avec ardeur à la nature. Une de ses qualités les plus précieuses était de savoir juger du degré de fini que réclamait une figure qui devait être vue à distance.

« On cite parmi ses nombreux ouvrages : le Saint-Jean-Baptiste, des officines, la Madeleine, du Baptistère de Florence, la mise au Tombeau, bas-relief du Musée de Vienne, la Judith, une Madeleine, l'Espérance et la Charité, bas-reliefs, la Force, la Foi, statues. Celle du gonfalonnier Gattamelati, ses quatre Evangélistes, Saint-Louis. Une Madone entourée d'anges, etc. »

(*Dictionnaire de Larousse.*)

2718 A. BUSTE DE JEUNE FILLE. *Moulage, plâtre, Florence, hauteur 0^m,50.*

Ce buste gracieux de jeune fille, attribué à Donatello, provient de l'École des Beaux-Arts, l'original est au Musée de Florence.

MICHEL-ANGE BUONARROTI, *sculpteur, peintre et architecte, né en 1575, en Toscane, mort à Rome, en 1564.*

« Il excella dans tous les arts et aima de prédilection la sculpture. Il s'y était déjà distingué et était âgé de 30 ans lorsque le Pape Jules II voulut que de son vivant Michel-Ange fit son tombeau. Le projet nous est connu par la description de Vasari et par un dessin conservé à la galerie de Florence. Il était tel que ce sera toujours un regret qu'il n'ait pas été achevé comme il a été conçu.

« Jules II mourut en 1513, quatre Papes lui succédèrent en l'espace de trente ans, et Michel-Ange, occupé par eux à d'autres travaux, abandonna et reprit tour à tour la sculpture du tombeau. Du vivant de Jules II et depuis sa mort il avait terminé de sa main, à Rome, *deux prisonniers*; il en avait ébauché d'autres. Il avait achevé une *Victoire* foulant à ses pieds un captif, il avait fait la statue du *Moïse*.

« Le pape Paul III, jaloux d'employer l'artiste le plus illustre de son temps, auquel nous devons la peinture du *Jugement dernier*, le contraignit à changer et à restreindre ses projets pour la sépulture de Jules II, et à la terminer telle qu'on la voit aujourd'hui dans l'église Saint-Pierre-aux-Liens. Trois statues sont de la main de Michel-Ange; l'une d'elle est le *Moïse*, cette figure seule suffit pour honorer le pape Jules II. Nous devons à cet enchaînement de faits la possession des *deux Prisonniers* du Louvre. Comme ils n'avaient plus leur place dans le monument de Saint-Pierre-aux-Liens, Michel-Ange les donna au seigneur Robert Strozzi, qui l'avait recueilli malade en sa maison, et celui-ci en fit don au roi François I^{er}. »

BARBET DE JOUY.

« Ces six statues, avec son admirable *Madone*, résument Michel-Ange comme sculpteur. Toute sa science, toute la magnificence de son style, l'exubérante abondance de son imagination, la patience, la logique qu'il apportait dans l'exécution de ses inventions les plus audacieuses, sont là.

Le caractère nouveau, réel et pourtant surhumain qu'il mettait dans ses figures, cet extraordinaire ensemble de qualités qui font du Florentin le géant de l'art moderne s'y trouvent au plus haut degré.

LAROUSSE (Dictionnaire).

Indépendamment du *Moïse* et de ses *deux Prisonniers*, le palais des Beaux-Arts possède dans une petite salle attenante à la salle principale dite de la Chapelle, un ensemble de moulages des œuvres de ce grand artiste qui, à 80 ans, commença la construction du splendide dôme de Saint-Pierre de Rome. Ces œuvres se composent des statues suivantes :

« *Le Penseur*, *Julien de Médicis*, *la Vierge assise tenant l'Enfant*, non terminée, *Pieta*, ou *Notre-Dame-de-Pitié* à Saint-Pierre de Rome, *une Bacchante* à Rome, *un Cupidon endormi*, à Mantoue, *un Adonis*, *le Bacchus ivre*, Rome, les quatre statues couchées du *Crépuscule*, *du Jour*, *de l'Aurore*, et surtout de *la Nuit*, la plus célèbre, qui devaient orner le tombeau de Jules II. »

(Note du Donateur.)

2718 Z. MICHEL-ANGE DIT PAR LUI-MÊME. *Tête*, moulage des Beaux-Arts, hauteur 0^m,40.

Cette tête qui lui est attribuée, le reproduit avec le caractère accentué et énergique qui lui sont donnés dans tous ses portraits. L'original est à Florence.

2757 A. MOÏSE. *Statue colossale*, Rome, église *Saint-Pierre-ès-Liens*, moulage des Beaux-Arts, hauteur 2^m,40, assis.

« Elle décore le tombeau du pape Jules II, pour lequel elle avait été faite, mais dont les dimensions ont été changées, de sorte qu'elle est maintenant hors de proportion avec le reste.

« Dans le plan primitif, elle devait être placée à plus de 7 mètres de hauteur, au milieu de 40 autres statues, qu'elle dominait de sa taille colossale.

« Moïse est représenté assis, tenant sous le
« bras droit les Tables de la Loi, et caressant de
« la main droite la longue barbe qui lui tombe
« sur la poitrine. Sa tête, un peu tournée à
« gauche, est surmontée des deux cornes que lui
« prête la tradition. »

« La tête et le visage sont d'une expression ad-
« mirable, les bras et les mains sont d'un fini
« précieux, peu habituel à Michel-Ange, et l'en-
« semble est d'une telle grandeur, qu'on ne songe
« pas du tout d'abord à s'étonner de la bizarrerie
« de quelques détails ; l'espèce de pantalon à guê-
« tres dont sont revêtues les jambes et les singu-
« lières draperies qui enveloppent le corps.

« Divers détails sont à peine dégrossis, ce qui
« est du reste conforme à la pratique du maître.

« Malgré tout, cette statue n'en est pas moins
« le chef-d'œuvre de son auteur et peut-être de
« toute la sculpture moderne.

« Cette œuvre terrible est dans toutes les mémoires, dit
« M. Ch. Clément. Le *Moïse* demeure au milieu de la sculp-
« ture moderne comme un événement sans pareil, comme
« le représentant, non point irréprochable, mais le plus écla-
« tant d'un art nouveau.

« D'où vient qu'on dépit de bizarreries, quoique cette aus-
« tère figure soit loin d'atteindre à la beauté sereine et tran-
« quille que les anciens regardaient comme le terme
« suprême de l'art, d'où vient qu'elle produit sur l'esprit le
« plus prévenu une irrésistible impression ? C'est qu'elle est
« plus qu'humaine.

« Moïse n'est pas seulement le législateur d'un peuple, la
« pensée n'habite pas seule sous ce front puissant : il
« sent, il souffre, il vit dans un monde moral dont Jehovah
« lui a ouvert l'accès, et, quoique au-dessus de l'humanité,
« il est homme. »

LAROUSSE (Dictionnaire, vol, II, page 389).

« On a critiqué bien des choses dans cette figure. La tête,
dit-on, est trop petite pour cette barbe immense, les jambes
trop longues pour les pieds. Il faut se rappeler que Moïse
est une figure colossale qui devait être vue à une certaine
hauteur.

Les pieds, les mains, les bras, le visage, sont comparables,

pour le dessin anatomique, à ce que les anciens ont laissé de plus parfait.

« Le *Moïse*, malgré les critiques qu'on peut faire, n'en est pas moins le chef-d'œuvre de son auteur et probablement de toute la sculpture moderne. Dans les œuvres de Donatello, de Sansovino, de Puget, de Canova, je ne vois rien qui l'égale, il faudrait remonter à l'antique. *Moïse* est le plus grand et le plus admirable emblème de la force, de la sévérité de la puissance; jamais on a si pleinement exprimé toute les qualités qui font la supériorité d'un homme sur les hommes, qui font l'autorité. Enfin, c'est bien le législateur des Hébreux, armé de sa terrible loi. »

VIARDOT (la sculpture).

(Voir, en outre, Vasari, Gustave Planche, etc.)

Cette statue n'existe, à notre connaissance, dans aucun Musée de province de cette grandeur. Ce moulage est d'une seule pièce et fait aux Beaux-Arts, qui possèdent seulement un moule pris sur l'original de Rome.

CELLINI, BENVENUTO, orfèvre, graveur, ciseleur et sculpteur, né à Florence en 1500, mort en 1570.

« Il signala sa bravoure en défendant le château Saint-Ange assiégé par le connétable de Bourbon, qu'il tua dit-on, lui-même, d'un coup d'arquebuse.

« François I^{er} l'attira en France, le fit travailler pour le château de Fontainebleau et le combla de bienfaits. Cellini exécuta, en marbre, plusieurs figures et en jeta quelques-unes en fonte. Parmi ces dernières on remarque un groupe de Persée qui coupe la tête à Méduse, et parmi les premières un Christ pour la chapelle du palais Petti. On a de lui un traité sur la sculpture et la manière de travailler l'or. »

(Catalogue du Louvre.)

« Cellini a frappé les belles monnaies de Clément VII à Rome, et d'Alexandre de Médicis à Florence; il a écrit un traité de fonte des métaux.

« Il fit en France la Nymphé de Fontainebleau qui est au Louvre, haut relief, coulé en bronze de 4^m,62 sur 2^m,54 de hauteur, représentant une femme nue, colossale, demi-couchée, de proportions disgracieuses par leur longueur démesurée. C'est le plus important ouvrage qu'il fit à la cour de François I^{er}. Près d'elle on a placé deux superbes coupes en bronze florentin qu'on lui attribue. »

VIARDOT.

2719 X. AIGUIÈRE. *Moulage plâtre, du Louvre, hauteur 0^m,50, Orfèvrerie.*

On a placé ici cette aiguère comme le principal spécimen moulé que l'on ait rencontré, et non pour sa valeur artistique, mais pour rappeler cet artiste de la Renaissance, si célèbre pour de beaux travaux d'orfèvrerie, et qui, comme l'indique sa biographie, a exécuté pour le château de Fontainebleau des travaux importants. Il est l'un des artistes appelés d'Italie par François I^{er}, qui ont contribué au développement de la Renaissance des arts en France.

Voir aux calques pour sa *Nymphe de Fontainebleau*.

(Note du Donateur.)

DEUXIÈME SECTION

Sculpture Française

MICHEL COLOMB. *La Force.* (Voir au 2^e supplément.)

JEAN DE BOLOGNE, né à Douai, en 1529, mort à Florence, en 1608 (Voir la note page 52).

« Il eut pour premier maître un Flamand, nommé Jacques Beuch, et reçut les conseils de Michel-Ange pendant un séjour de deux ans qu'il fit à Rome. Sa vie presque entière s'est passée à Florence, et les ouvrages, en grand nombre, qu'il a faits pour cette ville sont justement célèbres.

« Chef d'école, il eut pour principaux élèves Pierre Franqueville, Pierre Tacca, Adrien de Vries, qui a fait le groupe de Mercure et Psychée.

« Jean de Bologne était fort âgé lorsqu'il commença, en 1604, pour la France, le cheval de bronze qui devait porter la statue de Henri IV. Ce fut son dernier travail, que la mort ne lui laissa pas le temps d'achever, et qui fut terminé par Pierre Tacca. »

On donna son nom à une salle du Louvre.

BARBET DE JOUY (Catalogue du Louvre).

MERCURE. *Statue (moulage), Florence, hauteur*
1^m,70.

« Appuyant les pieds sur le souffle d'un zéphyr, ce Mercure si connu, si répété, vrai chef-d'œuvre de légèreté, d'équilibre et de grâce, égale en vérité le Faune dansant de Pompeï et les plus beaux modèles de l'art grec. »

VIARDOT (la Sculpture).

« Ce Mercure, entièrement nu, tient d'une main son caducée et élève le bras droit; le pied droit est aussi élevé, et il repose sur la pointe du pied gauche; il porte de petites ailes aux talons et à sa coiffure. Il en existe un moulage aux Beaux-Arts dans la partie dite de la Chapelle, où se trouvent les œuvres de la Renaissance, et notamment dans une partie spéciale, toute l'œuvre moulée de Michel-Ange. »

(Note du Donateur.)

JEAN GOUJON, *sculpteur et architecte, vers 1530-*
1571.

« L'année et le lieu de sa naissance sont inconnus et la tradition a désigné le plus illustre sculpteur français comme l'une des victimes de la Saint-Barthélemy.

« Il inspire un juste orgueil par le talent élevé et véritablement original d'un artiste que nous pouvons opposer aux sculpteurs modernes de tous les pays. »

BARBET DE JOUY.

« De ce grand artiste on a pieusement rassemblé plusieurs œuvres d'élite. La plus célèbre, comme la plus considérable est le groupe en marbre de *Diane*, du Louvre, qu'il fit pour la vieille et toujours belle châtelaine d'Anet, Diane de Poitiers.

« Dans cette figure colossale, entièrement nue, à demi couchée, s'appuyant sur un cerf aux bois d'or, et gardée par deux chiens, on s'accorde à trouver le portrait de cette fière rivale de la duchesse d'Etampes et de Catherine de Médicis, qui régna en France jusqu'à la mort d'Henri II.

« Jean Goujon fut nommé le Phidias français et le Corrège de la sculpture, il est considéré comme le restaurateur de la sculpture en France.

« Jean Goujon est plus lui-même, si on peut dire, dans le genre où il excella, *le bas-relief*, tant ses bas-reliefs ressemblent à ceux de Phidias : par la forme d'abord, étant aussi de relief très bas, sans que l'effet saillant soit amoindri ; puis par la hauteur du style, la correction du dessin, la grâce et la vérité des attitudes. »

VIARDOT (la Sculpture).

« Il embellit l'hôtel Carnavalet, célèbre plus tard pour avoir été la résidence de M^{me} de Sévigné.

« Ce que J. Goujon a de remarquable, c'est un sentiment exquis de l'élégance et de la grâce féminine ; personne n'a su rendre comme lui les formes luxuriantes de l'enfant et les allures élancées de la jeunesse.

« Gustave Planche dit cependant que le chef glorieux de l'Ecole française paraît avoir touché les dernières limites de la grâce dans la Nymphé de sa fontaine, mais que ces figures ne sont pas toujours exemptes d'afféterie. »

LAROUSSE (Dictionnaire).

Indépendamment des bustes et bas-reliefs reproduits au Musée Saint-Jean, on a de Jean Goujon, au Louvre : *La Déposition*, bas-relief de 1^m,95 de longueur, *Saint Jean, Saint Mathieu, Saint Luc* et *Saint Marc*, les quatre évangélistes, quatre bas-reliefs de 0^m,79 sur 0^m,56, *Henri II*, buste, *Loth et ses filles*, petit bas-relief, etc. (Voir le Catalogue.)

Le donateur tenait à réunir au Musée Saint-Jean tout ce qu'il a pu se procurer des œuvres de ce grand artiste, qui caractérise de la manière la plus gracieuse l'époque de la Renaissance.

(Note du Donateur.)

2756. DIANE DE POITIERS. *Buste, Louvre, mou-
loge, hauteur 0^m,70.*

Ce buste reproduit la tête de la figure couchée du magnifique groupe du Louvre, œuvre si importante de J. Goujon, trouvée au château d'Anet, et qu'on suppose être une ressemblance de la célèbre duchesse de Valentinois.

On a placé derrière ce buste un calque reproduisant le groupe du Louvre (*Voir aux gravures*).

(Note du Donateur.)

2755 A. LA FOI. *Bas-relief du Louvre, moulage, hauteur 0^m,66.*

2755 A. LA FORCE. *Petit bas-relief, Louvre, moulage, hauteur 0^m,66.*

Ces deux petits bas-reliefs proviennent du célèbre château d'Anet, bâti pour Diane de Poitiers.

DIANE DE POITIERS. *Fontainebleau. Petit bas-relief.*
(Voir au 1^{er} supplément page 74.)

Grands Bas-Reliefs de la Fontaine des Innocents

1^o Soubassement

2718 H. NYMPHE. *Bas-relief du Louvre, moulage, hauteur 0^m73 sur 1^m,97.*

« Une draperie légère renflée par le vent sert de voile à la coquille qui porte doucement cette Nymphé sur les eaux; auprès d'elle un petit génie monté sur un cheval marin joue avec deux poissons qu'il vient de prendre. Ce joli bas-relief, d'un dessin élégant, d'une saillie douce qui convient à l'architecture dont il faisait partie ornait avec les deux autres de la salle de Puget, le soubassement de la Fontaine des Innocents.

CLARAC.

2718 I. TRITON ET NERÉIDE. *Bas-relief, Louvre, moulage, hauteur 0^m,73, largeur 1^m,97, donnée en 1882.*

« Cette gracieuse composition, qui rappelle le triomphe de Galatée par Raphaël, offre un joli contraste entre le dessin vigoureux du Triton et les contours souples et ondoyants de la Neréide, et l'on trouve dans l'Amour qui est sur la droite la grâce enfantine de ceux du Corrège. »

CLARAC.

2° Panneaux en hauteur

2718 V. NYMPHE. *Bas-relief du Louvre, moulage, hauteur 2^m,30.*

Elle est debout, vue de profil, ayant la main droite appuyée sur la poitrine et tient de l'autre une rame; une urne est à ses pieds.

2718 Q. NYMPHE. *Bas-relief du Louvre, moulage, hauteur 2^m,30.*

Elle est aussi debout et de profil, mais elle a le dos presque entièrement tourné, elle porte une urne sous son bras.

Ces deux jolies Nymphes sont celles qui ornent les panneaux de la principale face de la fontaine comme on le voit dans la vitrine de gravure de la calchographie du Louvre. Elles ont été reproduites comme comparaison au Musée rétrospectif du Trocadéro.

JEAN GOUJON, dit par lui-même, buste, moulage du Louvre, hauteur 0^m,80.

« Ce buste très accentué est considéré comme un buste du temps et on peut l'attribuer à J. Goujon lui-même. »

CLARAC.

GERMAIN PILON. Né à Loué, près le Mans, en 1535, mort à Paris en 1590.

« Artiste très ferme, il a travaillé en marbre, en pierre, en bronze et en bois, en terre cuite, en carton pâte, invention moins moderne qu'on ne pense. Germain Pilon est Parisien par la pratique de son art à Paris pendant trente années, jusqu'à sa mort, et aucun de nos sculpteurs français du XVI^e siècle n'a plus subi l'influence du Primatice. »

« Il partage avec Jean Goujon et Jean Cousin, le titre de restaurateur de la sculpture française. Ils sont tous trois contemporains ; ils sont émules et collaborateurs dans l'œuvre commune de la Renaissance française.

« Ses premiers travaux pour le tombeau du roi François I^{er} dans l'abbaye de Saint-Denis, remontent à 1558. Ceux beaucoup plus considérables qu'il a exécutés pour la sépulture du roi Henri II dans la même abbaye, sont compris dans près de vingt années, de 1564 à 1583. Il était sculpteur du roi Charles IX et habitait l'hôtel de Nesle en 1573. Enfin, il achevait, en 1586, une Vierge en marbre blanc, dont le modèle en terre est à l'Ecole militaire de Saint-Cyr.

« Germain Pilon est un artiste complet, il sut allier la force à l'élégance. Mais ses figures n'ont pas autant de caractère que celles de J. Goujon, on peut aussi lui reprocher quelque chose de maniéré. »

BARBET DE JOUY.

Il existe de lui, au Musée du Louvre, indépendamment des Trois Grâces : la statue de *Valentine Balbiani*, deux petits *Génies funéraires* qui ont été réunis à la statue.

L'effigie d'une *Femme morte*, bas-relief. La statue du *Cardinal de Birague*, les statues des *Quatre Vertus cardinales*, la *Cheminée d'un Château*, la *Prédication de Saint Paul*, bas-reliefs. *Quatre Figures*, en ronde bosse, de *Vertus*, portant les instruments de la Passion, la *Déposition*.

Les bustes de : *Henri II*, *Charles IX*, *Henri III*. Une *Tête de Jeune Fille*, celle de la *Comtesse de la Ferté*. Un bas-relief d'enfant. Les bas-reliefs de : *Jésus sur la Montagne des Oliviers*, de *Melchisédech*, de *Saint Paul*, etc.

(Voir le Catalogue).

Les *Saints de Solesmes* (en partie) et le *Mausolée du cardinal du Bellay*, de la cathédrale du Mans, œuvre capitale, lui ont été attribués, mais on l'a contesté.

LAROUSSE (Dictionnaire).

2178 J. LES TROIS GRACES. *Groupe, moulage du Louvre, hauteur 1^m,50.*

« Ce joli groupe de Germain Pilon, l'une des plus agréables productions de la sculpture française, décorait le monument de Henri II. Ces trois Grâces sont vêtues et remplies de décence. »

« Germain Pilon a tiré avec beaucoup d'habileté ce groupe d'un seul bloc de marbre, il a déployé, dans la manière dont les trois jeunes beautés se groupent et dans leur pose, toute l'élégance et le charme de son talent. Les lignes, bien combinées, sont variées sans nuire à l'unité, l'ensemble et les formes fines et sveltes sont en harmonie avec la grâce du sujet.

« Les draperies, très légères, ne sont qu'un voile transparent à travers lequel brillent les charmes qu'elles découvrent avec art. On peut reprocher à ces draperies d'être un peu sèches et cassées, c'est un défaut de cette époque qui tient sans doute au costume du temps et au genre d'étoffes qu'avaient sans cesse sous les yeux les sculpteurs. Quelques parties, telles que les mains et les pieds, sont un peu maigres de formes et accusent des détails d'anatomie qui ne présentent pas la jeunesse dans toute sa fraîcheur.

« Ces trois grâces offrent, dit-on, les portraits de Catherine de Médicis, de la marquise d'Etampes et de M^{me} de Villeroi. »

CLARAC, n^o 2607.

Ce groupe n'existe nulle part, à ma connaissance, dans les Musées de province.

(Note du Donateur.)

2718 B. VASE. *Louvre, moulage, hauteur 0^m,50.*

Ce vase, en forme d'urne, très élégant, est celui placé sur le groupe des *Trois Grâces*, du Louvre.

On ne l'a pas mis sur le moulage de Saint-Jean, dans la crainte de le surcharger; on a préféré le mettre sur le pouf de la salle, qu'il couronne d'ailleurs très bien, ne nuisant en rien à la vue de la ligne de sculpture de la Renaissance à sa suite. Il aurait été très difficile de le remplacer ici.

(Note du Donateur.)

QUATRIÈME DIVISION

Sculpture moderne

Les salles de la Sculpture moderne, au Louvre, commencent au Puget.

On peut donc considérer tout ce qui précède le Puget comme en dehors de la sculpture moderne et appartenant ainsi à l'archéologie. Nous nous sommes donc basé sur le Louvre et sur ce principe, pour l'organisation de la sculpture au Musée Saint-Jean. C'est aussi pour cette raison qu'on n'y a placé l'œuvre du Puget, le Milon, qu'en torse, comme une belle limite.

Si on y a placé quelques œuvres modernes, elles ne sont que des exceptions complémentaires, auxquelles nous avons été entraîné, comme pour Canova et pour David, par le grand talent de ces artistes, surtout pour notre grand statuaire angevin. On les a mises en regard pour comparaison. On y a ajouté Houdon qui d'ailleurs est de l'époque.

PIERRE PUGET, peintre, sculpteur et architecte, né à Marseille en 1622, mort dans cette ville, en 1694.

« Son goût pour la sculpture se manifeste par des figures sculptées en bois destinées à l'ornementation des vaisseaux. A quinze ans, il fit le modèle d'un vaisseau orné de grandes figures sculptées. A vingt-deux ans il fut chargé de diriger la décoration des constructions navales, emploi qu'il a conservé jusqu'à sa mort.

« C'est à lui que la marine française devait la beauté et la richesse de l'arrière de ses bâtiments de haut bord, et l'on

conserve, comme modèles, des figures très remarquables et d'un noble aspect qu'il avait faites pour plusieurs bâtiments.

« Vers 1655 il vint à Paris, travailla à l'ornementation du Vaudreuil, pour le marquis de Girardin, et à Vaux-le-Vicomte pour le surintendant Fouquet. C'est peut-être à cette époque qu'il faut placer l'exécution de la statue connue sous le nom d'*Hercule-de-Vaudreuil*, et peut-être aussi l'*Hercule Gaulois*. Lors de la disgrâce du surintendant Fouquet, Puget se trouvait en Italie, avec la mission d'acheter des marbres. Il s'établit à Gênes et y passa plusieurs années entouré de la considération des plus grandes familles. Leurs palais et les églises de Gênes sont très riches en œuvres de ce grand maître.

« Replacé par Colbert, en 1669, à la direction des vaisseaux il vint à Paris vers 1683, et travailla pour Versailles. Il fit alors le *Milon*, demandé par Colbert, *Persée et Andromède*, et le bas-relief d'*Alexandre et Diogène*, du Louvre. La première œuvre lui valut une médaille d'or, qu'il reçut de la main de Louis XIV.

« On a de lui, à Marseille, le fronton de l'Hôtel-de-Ville, et probablement son bas-relief de la *Peste de Milan*, son dernier ouvrage et l'une des reproductions les plus remarquables qu'il ait achevées.

« On admire, à l'Hôtel-de-Ville de Toulon ses Atalantes, communément appelées Atlas. On a de lui une statue de la Terre, couronnée par Janus.

« Puget s'est beaucoup occupé aussi de sculpture et de peinture. Il a laissé à Marseille et à Toulon des tableaux de grande dimension dans les églises et une foule de tableaux dans les collections particulières. »

CLARAC.

« Puget s'est peint lui-même dans ces deux lignes de la lettre qu'il avait adressée à Louvois : « Je suis nourri aux grands ouvrages, je nage quand je travaille et le marbre tremble devant moi, quelque grosse que soit la pièce. » Il a une salle au Louvre qui porte son nom. On l'a surnommé le Michel-Ange français. »

LAROUSSE (Dictionnaire).

« Puget, malgré ses défauts, est resté, je crois, le plus grand des sculpteurs français. Original autant qu'irrégulier, et s'abandonnant sans contrainte aux élans de sa puissante nature, il atteignit le plus haut degré possible de mouvement d'action et de force, quelquefois même d'expression passionnée. »

VIARDOT.

2756 A. MILON DE CROTONE, *dévoré par un lion.*

Torse. Musée du Louvre, moulage, hauteur 1^m,45.

« Célèbre athlète grec, natif de Crotone, vivant au VI^e siècle avant Jésus-Christ. Il fut sept fois vainqueur aux jeux olympiques. Il était d'une force et d'une stature prodigieuses. Il portait, dit-on, un bœuf sur ses épaules et le tuait d'un coup de poing. Dans sa vieillesse, ayant voulu fendre avec ses mains, au milieu d'une forêt, un vieil arbre déjà entr'ouvert, les deux parties du tronc se resserrèrent et le retinrent. Il fut dans cette attitude dévoré par les loups. Le sculpteur a remplacé les loups par un lion. Ce groupe est l'un des chef-d'œuvre de la sculpture moderne, et si l'on y retrouvait la noblesse de forme et de proportion des anciens, il pourrait rivaliser avec les plus beaux ouvrages par l'énergie de son expression et la vie dont il était animé. Le Puget a saisi le moment où le lion se précipite sur Milon à qui la défense est devenue presque impossible, s'y cramponne, l'accable de son poids et le dévore. La douleur est à son dernier terme, rien ne peut soustraire le malheureux athlète à l'horreur de son sort. Tandis qu'il se consume en efforts impuissants pour dégager sa main et que, dans la convulsion de la souffrance, il tourne inutilement des regards désespérés vers le ciel, l'animal féroce s'acharne à sa proie et la déchire, encore quelques instants et ce Milon si fort aura succombé dans une lutte où l'on voit qu'il eût été victorieux s'il eût pu employer ses forces. »

CLARAC.

Ce groupe du Louvre, dont ce torse est la reproduction (voir la gravure), une des œuvres les plus importantes du Puget, n'existe qu'à Marseille, sa patrie. Il n'y a, et encore dans les Musées de quelques grandes villes, que des réduc-

tions en bronze données par l'Etat. En raison du prix du groupe, on a dû se borner à reproduire la partie la plus artistique et la plus intéressante, le torse.

(Note du Donateur.)

JEAN-ANTOINE HOUDON, né à Versailles, en 1741, mort à Paris, en 1828. Il eut pour maître Pigalle.

« Le plus grand sculpteur de son époque. Il alla en Italie après avoir remporté un grand prix de sculpture, y séjourna dix ans et fit à Rome saint Jean-Baptiste et un saint Bruno; de retour à Paris, il exécuta les bustes de Voltaire, J.-J. Rousseau, Molière, Franklin, Tourville, Buffon Diderot, Catherine II et devint, en 1778, membre et professeur de l'Académie des Beaux-Arts.

« Il fut appelé à Philadelphie pour faire la statue de Washington. On lui doit encore une *Diane* nue, du Louvre, la belle statue de *Voltaire*, qui se voit au Théâtre-Français, et l'*Ecorché*, savante étude qui montre à nu la structure musculaire du corps humain. »

LAROUSSE (Dictionnaire).

2512 A. VOLTAIRE, *Buste, hauteur 0^m,50, donné en 1880, d'après la statue de Houdon, du Théâtre Français.*

« Houdon est bien plus grand au Théâtre-Français qu'au Louvre. La statue du Voltaire assis est une œuvre excellente, supérieure, qui n'a à craindre nulle comparaison parmi les contemporains. Houdon a montré comment, au réel, on peut joindre l'idéal et à l'image du corps celle de l'esprit qui l'anime. Il a surtout doué ses modèles du regard, d'un regard aussi profond que les portraits du Titien et de Rambrant. »

L. VIARDOT.

2812 B. MAINS DE VOLTAIRE. *Moulage plâtre, données en 1881, d'après la statue de Houdon, du Français.*

Ces deux mains, très finies, ont été moulées sur celles de Voltaire, par Houdon, ce qui paraît parfaitement établi par la note manuscrite qui y est jointe. Ces mains ont été reproduites par l'artiste dans sa célèbre statue qui orne le Théâtre-Français et dont le buste est placé au Musée. Ces objets présentent donc un double intérêt, comme travail du sculpteur Houdon et comme reproduction des mains d'une de nos grandes illustrations françaises. Avec le buste et ces mains on a la reproduction de la partie la plus importante de cette statue, dont une gravure est placée dans les vitrines à côté de ces mains.

(Note du donateur.)

J.-J. ROUSSEAU. (Voir aux suppléments.)

ANTOINE CANOVA, *né en 1747, à Possagno (Vénétie), mort à Rome en 1822.*

« C'est un de ces hommes rares qui ne paraissent que de loin en loin. Son talent pour la sculpture se développa de bonne heure ; il fut confié par le comte Juliani et le sénateur Falieri, à deux sculpteurs de Venise qui lui laissèrent leur atelier. Quelques années après, en 1779, le Sénat de Venise l'envoya à Rome avec une pension. Canova n'a guère quitté cette capitale des arts que pour quelques voyages à Paris et en Allemagne.

« La vie de ce sculpteur, si remplie par ses travaux, a donné lieu à des biographies très étendues (notamment l'ouvrage de M. Quatremère de Quincy).

« M. Masserini, auteur d'une vie de Canova en italien, compte de lui : 33 statues ou grands monuments, 7 colosses, 2 groupes colossaux et les modèles de 26 bas-reliefs. »

CLARAC.

« Le Louvre possède de lui deux groupes de l'Amour et Psyché. Rien n'est plus gracieux, plus innocent et plus simple que la pose de ces jolies figures, de tous côtés elles offrent les formes les plus charmantes, les plus coulantes, les plus moëlleuses et un heureux concours de lignes.

« Son œuvre est immense et ne comprend pas moins de 176 morceaux.

« Canova donna successivement plusieurs ouvrages qui le mirent bientôt au premier rang des sculpteurs modernes, et dans lesquels il sut allier l'imitation de la nature avec les beautés idéales de l'antique ; son œuvre a été publiée par Reveil. »

BOUILLÉ (Dictionnaire).

« Canova n'eut pour maître que lui et la nature.

« Déjà, en 1779, l'Europe était pleine du bruit de son nom, les artistes l'accueillaient avec enthousiasme, les princes l'accablaient de commandes et voulaient le fixer dans leur États.

« Les qualités les plus saillantes de cet artiste sont la grâce, le fini d'exécution et la pureté des contours.

« Peu d'artistes ont joui, de leur vivant, d'une réputation égale à celle de Canova, mais cette gloire a été singulièrement effacée par le temps. »

LAROUSSE (Dictionnaire).

Nous tenions à reproduire ici ces diverses appréciations, un peu contradictoires sur un artiste considéré souvent comme le premier de l'Italie moderne et qui, pour ces raisons, devait avoir sa place dans cette histoire figurée de la sculpture. La Madeleine dont le Musée possède une copie est aussi une statue renommée.

(Note du Donateur.)

2812 C. HÉBÉ. *Buste, moulage d'après la statue de Canova, hauteur 0^m,55.*

Cette gracieuse statue de la jeunesse, dont on a reproduit ici le buste, exécutée à Rome vers 1779, est vêtue d'une draperie très courte, nouée par une ceinture. De la main droite, élevée à la hauteur de la tête, elle tient une aiguère très élégante et de la gauche une corbe. Elle s'appuie légèrement sur la pointe des pieds. Cette statue rappelle les œuvres du même artiste et qui décorent les galeries du Louvre. On a, comme pour Diane de Poitiers, placé un calque de cette statue dans les cadres surmontant les vitrines côté gauche.

(Note du Donateur.)

LA MADELEINE. (Voir au 1^{er} supplément 1883.)

DAVID d'Angers. (Voir le Catalogue du Musée de peinture.)

Malgré nos vives sympathies pour notre grand sculpteur angevin, dont nous avons à cœur de faire revivre le souvenir dans cette galerie historique en y plaçant sa gracieuse création de la Sainte Cécile, si bien appropriée au caractère de la salle, nous n'avons pas cru devoir reproduire ici sa biographie.

Nous nous contenterons donc de renvoyer à celle si complète de notre savant compatriote, M. H. Jouin, insérée au catalogue du Musée de Peinture.

(Note du Donateur.)

2777. SAINTE CÉCILE. *Statue, moulage, (Saint Maurice, hauteur 1^m,87).*

Debout drapée, elle presse une lyre sur sa poitrine, la main droite tient une croix suspendue au cou.

H. JOUIN (Catalogue du Musée de peinture).

Cette gracieuse statue de femme est à peu près la seule qu'ait fait David. Il s'y rattache un épisode intéressant qui est consigné dans le David de M. Jouin, I, p.97. Il est relatif à une jeune fille noble de Rome, qu'il aurait aimée. Lorsque l'artiste a exécuté la Sainte Cécile, il se serait inspiré de son souvenir.

Peut-être pourrait on considérer la Sainte Cécile comme une gracieuse personnification de la musique. C'est ainsi que nous l'avons vu.

(Note du Donateur.)

2718. M^{me} RÉCAMIER, *buste, moulage, hauteur 0^m,25.*

Dans ce gracieux petit buste, provenant d'une collection particulière, elle est représentée avec le costume de l'Empire. (Voir aux vitrines.)

ETIENNE-HIPPOLYTE MAINDRON, *sculpteur, né à Champtoceaux, en 1801.*

« Il fut d'abord sculpteur ornemaniste ; venu à Paris en 1827, il entra dans l'atelier du sculpteur Daniel, ainsi qu'à

l'Ecole des Beaux-Arts et prit peu après des leçons de David d'Angers, traita la sculpture monumentale et les sujets historiques, et fit ses débuts au Salon en 1834. Il a notamment exposé : Un *jeune Pâtre mordu par un serpent*, les *Chrétiens livrés aux Bêtes*, les *Baigneuses*, *Velléda*, en 1839, un *Christ en croix*, église de la Trinité, 1834, et une *jeune Vierge*, 1842, le groupe colossal de *Sainte Geneviève arrêtant Attila*, 1848, église Sainte-Geneviève, à Paris ; le *général Colbert*, Versailles ; la *Fraternité*, bas-relief ; l'harmonie sous les traits de *Sainte Cécile*, *Geneviève de Brabant* ; les bustes de *Monge*, *Paër*, *Boccace*, du *comte d'Espagne*. En dehors du Salon : *Thésée*, vainqueur du Minotaure, un *Christ* colossal ; *Saint Grégoire-de-Valois*, à la Madeleine ; la *Justice et la France*, au Palais-de-Justice ; le *Martyr de sainte Marguerite* ; les statues de *Daguesseau*, du *général Travot* ; une *Lucrèce* ; divers bas-reliefs. Les statues de *Cassini* et un *groupe d'Enfants*, au nouveau Louvre. Enfin le *Baptême de Clovis*, demandé par la Ville de Paris pour faire pendant à *Sainte Geneviève*, au Panthéon. »

G. VAPEREAU (Dictionnaire des contemporains).

Nous tenions à indiquer ici, avec quelques détails, les œuvres de notre compatriote, qui nous sont très sympathiques.

(Note du Donateur.)

VELLÉDA (Voir au 1^{er} supplément 1883).

Observation importante. — Cette collection se continue au Musée de Peinture de la rue Courte par les œuvres postérieures au Puget jusqu'à nos jours. Les Musées sont donc séparés ici comme au Louvre ; au Musée Saint-Jean, l'archéologie (c'est-à-dire les morts), jusqu'au Puget ; au Musée de Peinture, les artistes modernes ou contemporains (et exceptionnellement quelques artistes des xvii^e et xviii^e siècles) depuis le Puget, dans les œuvres suivantes :

Nymphe à la Coquille, de Coyzevox, statue du Parc de Versailles. — Spécimens de la grande

sculpture du siècle de Louis XIV. — *L'Amalthée*
ou la *jeune fille à la Chèvre*, de Julien, du Louvre.
Spécimens de la sculpture moderne, du Louvre.
— *La Fileuse*, de Math. Moreau, du Luxembourg.
— Spécimens de la sculpture de ce Musée.

Elle doit être complétée, a moins d'impossibilité, par un certain nombre d'œuvres importantes.

Le donateur croit bon d'ajouter ici que s'il ne s'est point occupé de peinture aussi complètement, ce n'est pas qu'il n'en apprécie les beautés. C'est parce que des copies de tableaux équivalents aux œuvres de sculpture données, eussent non seulement été d'un prix tout à fait inabordable, mais encore n'auraient pas donné une reproduction aussi fidèle que des moulages. A tous les points de vue il y avait là impossibilité absolue de songer à rien entreprendre.

JEAN DE BOLOGNE. — Note rectificative.

D'après sa vie et ses ouvrages par M. Abel Desjardins (publié chez A. Quentin, Paris 1883), ce nom serait : *Jean Boulogne, né à Douai*.

Le mot Bologne n'est que celui de la résidence où le sculpteur français s'est rendu célèbre.

DEUXIÈME PARTIE



PEINTURE

DESSINS, PORTRAITS DIVERS

(VOIR LES SUPPLÉMENTS)

Le donateur tenait, comme il l'a dit à la préface, à réunir comme pour la sculpture, un ensemble de portraits de femmes comprenant : *Jeanne d'Arc* et *Marguerite d'Anjou*, puis *M^{me} de Sévigné*, *M^{me} Lebrun-Vigée*, et enfin *M^{me} Récamier*.

Mais il a dû ajourner un peu *M^{me} de Sévigné* et *M^{me} Lebrun*, qui seront à copier d'après les portraits de Versailles. Elles sont d'ailleurs reproduites dans l'album de photographies de ces portraits, et *M^{me} Récamier*, en buste (aux vitrines).

PREMIÈRE SECTION

Tableaux, Portraits divers

(Voir aux Suppléments)

MARGUERITE D'ANJOU, *filie du roi René et reine d'Angleterre, 1429-1482.*

« Belle, gracieuse, mais d'un caractère ardent, elle prit sur son époux, le faible roi Henri VII, un ascendant qu'elle dirigea à l'encontre de l'affection publique. Moins de dix

ans après son couronnement, les Anglais ne possédaient plus en France que Calais, et ne pardonnaient pas cette ruine à la Française dont la vie devint bientôt une succession de triomphes et de misères sans fin qui ont illustré le nom de la grande Marguerite, l'héroïne de la guerre des deux Roses. «

Dictionnaire historique de M. PORT.

« Elle donna dans ces guerres des marques d'un courage héroïque, elle combattit elle-même dans dix batailles pour délivrer son mari; l'histoire n'a point d'exemple avéré d'un courage plus grand, et plus constant dans une femme, dit Voltaire. »

Recueil historique sur l'Anjou.

« Marguerite d'Anjou ne pouvait recevoir aucune dot en mariage, mais ses éminentes qualités ne pouvaient manquer de la faire rechercher par les princes les plus puissants et lui permettaient d'aspirer, sans aucune témérité, aux plus brillantes positions. Sans parler de cette beauté grave, un peu virile, qui frappait tous les regards, elle dominait les esprits par la fermeté de ses idées, la vivacité de sa conversation, l'énergie de son caractère, dit Henri Martin.

« Elle reste pour les Anglais la fille de l'Anjou (la Française), jamais ils ne lui pardonneront la réunion à la France des belles et riches provinces de la Guyenne, du Maine et de l'Anjou. Cette femme illustre s'est montrée la plus tendre des mères. »

Camille BOURCIER (*Revue d'Anjou 1872*).

Marguerite d'Anjou avait livré douze batailles rangées, pour conserver des droits que seule de la famille elle avait la force de défendre, elle avait épuisé tout ce qu'il peut y avoir de courage et d'intrépidité dans le cœur d'une femme. Dans son roman de *Charles le Téméraire*, Walter Scott nous représente Marguerite comme femme d'une fermeté indomptable.

« Jusque-là j'avais tout vu presque sans penser à rien; « mais l'aspect du petit château de Dampierre, dernière « habitation d'une princesse (elle mourut en 1482) que ses « grandes qualités, ses malheurs et son courage ont rendue « si célèbre, me tira bientôt de ma rêverie. Je ne vis plus « que l'illustre Marguerite d'Anjou. »

BODIN (*Recherches historiques*).

« Marguerite, quoique sans espérances du côté de la fortune, excitait l'admiration et les désirs de tout ce qu'il y avait de jeune noblesse en Europe. »

L'abbé PROVÔT.

Le donateur tenait à reproduire ici les appréciations des principaux auteurs qui justifient ses vives sympathies pour cette grande figure du moyen-âge, la plus grande illustration

comme femme de notre pays, type de la femme héroïque et de dévouement maternel, patriote, protectrice des lettres et des arts.

2970 C. MARGUERITE D'ANJOU. *Photographie.*

Londres, hauteur 0^m,15.

Cette photographie, qu'on tenait à avoir très authentique, a été faite à Londres exprès, d'après une gravure reproduisant un de ses meilleurs portraits du temps, du British muséum, comme l'indique une lettre du 10 mai 1881, du directeur de ce Musée, conservée dans les archives de Saint-Jean. (Vitrines de gravures.)

JEANNE D'ARC. *Trois portraits : 1° Copie d'un ancien ; 2° Gravure ancienne ; 3° Chromolithographie. (Voir au 1^{er} supplément 1883.)*

DEUXIÈME SECTION

Dessins, Album

ALBUM DE PHOTOGRAPHIES, reproduisant 50 portraits historiques de Versailles. (Voir au 1^{er} supplément.)

3121. *La Confirmation, mine de plomb, original, hauteur 0^m,36 sur 0^m,50.*

Ce dessin, avec nombreux personnages, provient de la vente de M. Bazin, ancien professeur de dessin et peintre, Angers.



TROISIÈME PARTIE

CÉRAMIQUE

OBJETS DIVERS

Vitrines, côté droit de la salle.

PREMIÈRE SECTION

Céramique

§ 1^{er}. — **Originaux.**

BUIRE. — Grès bleu avec ornements marrons, en forme d'étoiles, hauteur 0^m,25.

PLAT. — Faïence de Rouen, longueur 0^m,25.
De forme oblongue, à huit pans inégaux, fond blanc, fleurs et dessins bleus.

DEUXIÈME SECTION

Objets divers

§ 2. — **Armes.**

POIGNARD ALGÉRIEN, longueur 0^m,25.
Il est à lame recourbée, manche en os blanc, fourreau en marocain rouge, garni d'ornements de filigrane argent.

POIGNARD ALGÉRIEN, longueur 0^m,32.

Il est à lame droite, damasquinée, garnie de rubis, poignée ronde, en ivoire ornementée, fourreau en velours grenat, avec ornements en cuivre.

ÉCUSSON en bois sculpté, de 0^m,90 sur 0^m,20 de hauteur.

Provenant d'une porte de l'ancien Hôtel-de-Ville.

PANNEAU D'ARMOIRE, de 1^m,60 de hauteur.
A gros bossage, Louis XIII.



QUATRIÈME PARTIE

GRAVURES ANCIENNES

PREMIÈRE DIVISION

Gravures de la chalcographie, Vitrines portefeuille

Comprenant : L'ANTIQUITÉ, LE MOYEN-AGE ET LA RENAISSANCE
jusqu'au XVIII^e siècle

3,266 T.

PREMIÈRE CATÉGORIE

Architecture. — Monuments, Vues

A 1. — *Monuments et vues de l'Égypte ancienne. —*
3 gravures.

MEMPHIS. Le Sphinx et la grande Pyramide.

LOUQSOR. Le Temple de l'Ouest. *Denderah.* Le
grand Temple, façade.

A 2. — *Monuments et vues d'Athènes, de Rome et*
d'Orange. — 12 gravures.

ATHÈNES. La vue de l'Acropole et autres monu-
ments d'Athènes.

CORINTHE. Le Golfe, le Parnasse et l'Hélicon.

ORANGE. L'Arc de Triomphe, le Théâtre romain primitif et dans son état actuel.

ROME. Les monuments du Forum ; les Temples de Vénus et de Rome, de la Paix, de Rémus, d'Antonin et Faustine, de Jupiter Stator, de Jupiter Tonnant ; l'Arc de Titus ; le Colysée ; la Colonne de Phocas ; l'Arc de Septime-Sévère ; le Temple de la Concorde ; l'Arc de Constantin, etc.

▲ 3. — *Les Châteaux anciens de la France. — 13 gravures.*

Chambord, parc ; Versailles, côté de l'entrée ; Versailles, côté des jardins ; Blois ; Saint-Germain, ancien ; Saint-Germain, moderne ; Marly ; Saint-Cloud ; Fontainebleau ; Vincennes ; Rambouillet ; Trianon.

▲ 4. — *Des Monuments de Paris et des Fêtes. — 15 gravures.*

MONUMENTS.— Hôtel-de-Ville ; Cluny ; les Célestins, monastère ; Saint-Germain-des-Prés, abbaye ; Hôtel de la Trémouille ; Maison rue Saint-Denis ; Saint-Eustache, église ; les Tuileries ; l'Hôtel Barbette ; le Louvre, colonade ; le Louvre, sous Philippe-Auguste.

FÊTES ET VUES SOUS LOUIS XIV. — Bal à l'Hôtel-de-Ville ; Versailles, Spectacle dans le parc ; vue des anciens Bains d'Apollon.

DEUXIÈME CATÉGORIE

Sculpture. — Statues, Bas-reliefs

§ 1^{er}. — *Égypte et Monuments funéraires (3 gravures).*

THÈBES. Colosses de Memnon. — Michel-Ange : deux croquis de projets de tombeau des Médicis, à Florence

§ 2. — *Monographies des cathédrales de Chartres et de Notre-Dame-de-Paris (2 gravures).*

CHARTRES. Porte du Nord, côté occidental.

NOTRE-DAME-DE-PARIS. Porte Sainte-Anne.

§ 3. — *Musée de la Renaissance du Louvre (7 gravures).*

J. GOUJON. Les Cariatides. *Fontaine des Innocents* : Etat ancien et nouveau ; Nymphes couchées, soubassement ; Nymphes debout ; Nymphes debout, 2^e feuille.

CHASSE DE SAÏTE-GENEVIÈVE, et les quatre statues de femmes qui la portaient ; les Trois-Grâces, par Germain Pilon.

CHAPELLE D'ORLÉANS. Statue de Philippe de Chabot, amiral, de Jean Cousin ; monument d'Anne de Montmorency, connétable de France, par Barthélemy Prieur ; Monument du duc de Longueville, par François Anguier ; Statue de Charles Meigné.

§ 4. — *Statues des Jardins de Versailles (12 gravures).
Jeanne d'Arc (1 gravure).*

Statues : L'Aurore, l'Air, le Printemps, le Point du Jour, Vénus, Galatée, Diane.

Groupes : Fontaine de la Syrène ; Bassin, avec trois enfants ; Bassin de Neptune ; Enlèvement de Proserpine ; Latone et ses enfants.

Jeanne d'Arc. Statues diverses et Cathédrale, à Orléans.

TROISIÈME CATÉGORIE

Peinture. — Plafonds, Bas-reliefs

P 1. *Modèles de Vierges ; Peinture ancienne ; Croquis divers. 8 gravures*

Modèles de Vierges, d'après Raphaël, de J. Romain ; Sapho, peinture de Pompeï ; Cinq Muses de Raphaël ; le Poussin, 11 croquis.

P 2. *Plafonds du Château de Versailles, 4 gravures.*

Grande galerie ; Ornement de coin ; le Printemps ; l'Été.

P 3. *Plafonds du Louvre, de Fontainebleau ; Vitrail de Chartres. 6 gravures.*

FONTAINEBLEAU. Galerie de Diane ; Salle du Festin.

CHARTRES. Vitrail : la vie de Charlemagne.

QUATRIÈME CATÉGORIE

Céramique. — Vases, Plats, Coupes

C 1. — *Vases, Plats et Coupes grecs, peints et unis.*
18 gravures.

Vases très variés, comme formes, peints, genre du Musée Campana, du Louvre.

C 2. *Vases divers, trouvés dans les monuments d'Égypte, une gravure.*

Vases en terre cuite, unis, trouvés à Thèbes, Alexandrie, Denderah et autres endroits.

INDICATIONS GÉNÉRALES RELATIVES A CES GRAVURES

On a cru intéressant de placer sous ce titre quelques détails tendant à appeler l'attention sur les principales divisions auxquelles se rapporte cette collection faite, autant qu'on l'a pu, au point de vue archéologique, comme étant destinée au Musée Saint-Jean.

On s'est étendu le plus possible, dans cette collection sur l'*Architecture*, comme étant une des bases de l'archéologie, et on a cherché à établir des comparaisons en choisissant les plus belles gravures, se rapportant aux monuments de l'Égypte, puis d'Athènes et de Rome. Enfin à nos cathédrales et à nos anciens châteaux, palais, hôtels, abbayes, etc. On les a complétées par des vues générales, à leur défaut, pour rappeler au moins les lieux où ils ont existé. — *Sculpture*. On

y a ajouté les sculptures leur servant d'ornement, telles que : le *Colossé* de Memnon, pour l'Égypte, les figures qui décorent les portes de nos cathédrales de Chartres et de Notre-Dame de Paris, représentant la sculpture *archaïque* du Moyen-Age. Pour la Renaissance, les statues de ce Musée au Louvre, et pour l'époque moderne les plus gracieuses statues et groupes des jardins de Versailles. Pour la *Peinture*, on a pris seulement ce qui se rapportait directement à ces édifices ; c'est-à-dire les plafonds et les panneaux. Enfin, pour rendre cette collection aussi complète que possible, on y a joint un ensemble de gravures donnant une idée des vases grecs et de la collection du Louvre.

On va énumérer successivement les monuments et les parties principales des grandes divisions ci-dessus en commençant par l'Égypte, ce berceau de la civilisation, où ont puisé les Grecs et les peuples anciens.

1° ANTIQUITÉ

Égypte. MEMPHIS, *Les Pyramides*. — Leur âge moyen est fixé à 4,000 ans avant J.-C. Elles furent construites par trois rois ; 100,000 hommes, relevés tous les trois mois, employèrent 30 ans à tailler dans le roc la tombe de Chéops, l'un d'eux et à la couvrir de cette montagne factice, qui mesure 146 mètres de hauteur sur 230 mètres de côté ; toutes ces pierres, de 30 pieds, sont parfaitement ajustées. On les voit de dix lieues. « Rien, « dit Voltaire, ne peut exprimer la variété de « sensations que leur vue fait éprouver, tout « saisit à la fois d'étonnement, de terreur, d'admiration, d'humilité et de respect. » *Sphinx*. Il est placé à 10 mètres de la grande Pyramide, taillé dans le roc, sa tête seule a 9 mètres de hauteur ; tout accroupi qu'il est, il s'élevait à 25^m au-dessus de sa base naturelle.

THÈBES. L'antique rivale de Memphis, qu'Homère appelait la Ville aux cent portes, ayant à l'Orient Louqsor et Karack, forme un majestueux ensemble que l'armée de Desaix a salué d'un cri d'admiration.

Karnack. Le palais de Karnack se présente le premier. Situé sur la rive droite du Nil, il couvrirait 130 hectares, clos d'une enceinte en briques crues, visibles encore par endroits; ce qui reste n'est que le dixième de ce qui a péri. Il est entouré par une série de constructions : pylones et propylones, temples, allées de sphinx, qui ne sont que le vestibule de la grande salle que l'on nomme hypostyle.

Salle hypostyle. Elle a 103 mètres sur 51 mètres; une forêt symétrique de hêtres et de chênes, dix fois séculaires, ne donnerait pas l'idée de ses trente rangs de colonnes parallèles; les pierres du plafond reposent sur des architraves portées sur 134 colonnes encore debout, dont les plus grosses mesurent 3^m,60 de diamètre et 22 mètres d'élévation. Leurs chapiteaux monolithes (d'une seule pierre) qui ne les écrasent point terrifient l'imagination, cent hommes y tiendraient à l'aise. La salle hypostyle est l'œuvre de Sésostris et de ses deux prédécesseurs (xiv^e et xv^e siècles avant Jésus-Christ). A la suite de ce monument de Karnak, existe une route triomphale, bordée de sphinx monolithes; on en compte 112 répartis sur un espace de 200 mètres; le troupeau pouvait donc se composer de *un millier*, puisque le chemin a bien deux kilomètres. L'avenue aboutit au palais de Louqsor. Ces chiffres ont été empruntés au grand ouvrage de l'Institut d'Égypte.

A. LEFÈVRE (l'Architecture).

Grèce. On aurait voulu placer dans la collection des vues particulières des principaux monuments

d'Athènes : le Parthénon, le Temple de Thésée, etc., etc., mais ils n'y existent pas. On n'a pu que les remplacer par une vue générale rappelant leur nom et indiquant leur emplacement. Il en a été de même de la ville de *Corinthe*, où la gravure indique notamment l'Hélicon et le Parnasse, si célèbres dans la littérature grecque.

Rome. On a été plus heureux pour Rome. On a pu reproduire, en petit il est vrai, mais parfaitement et géométriquement dessinés, les principaux monuments anciens de cette ville célèbre.

Orange. Les antiquités romaines d'Orange sont aussi bien clairement et bien exactement représentées.

2° MOYEN-AGE

FRANCE. Moyen-Age. Cette époque a été représentée, autant qu'on l'a pu, par la belle cathédrale de Chartres, une des principales du XIII^e siècle, et par une porte de Notre-Dame de Paris. Puis par d'anciens châteaux tels que : Vincennes, Amboise, Rambouillet, le vieux Louvre. — Cluny. L'Abbaye Saint-Germain-des-Prés, le Cloître des Célestins, cette abbaye si célèbre dont les tombeaux ont servi à former, en grande partie, le Musée de la Renaissance du Louvre.

3° RENAISSANCE

RENAISSANCE. Cette gracieuse époque est plus largement représentée que la précédente. En *Architecture*, par les châteaux de Blois, Chambord, Fontainebleau, les hôtels de la Trémouille, Barbette, une maison rue Saint-Denis, etc. La *Peinture* l'est par les plafonds de Fontainebleau, du Primatice, venu d'Italie en France, appelé par

François I^{er}, et qui a inauguré chez nous, comme Raphaël et Michel-Ange en Italie, cette rénovation si brillante des arts. J'ai joint à la collection cinq charmants modèles de femmes, des plus gracieux, qui ont servi à Raphaël pour composer ces admirables Vierges, les Muses du même artiste, et une charmante tête de femme, Sapho, peinture provenant d'Herculanum, enfin des esquisses du Poussin. Mais c'est en *Sculpture* surtout que cette époque est caractérisée par la reproduction des statues et monuments de ce Musée au Louvre : des Germain Pilon, J. Cousin, et surtout par les magnifiques bas-reliefs de J. Goujon, de la Fontaine des Innocents, puis d'Anguier, Prieur, etc. Enfin on a placé aussi deux curieuses esquisses de monuments projetés par Michel-Ange, pour la famille des Médicis, à Florence.

4^o EPOQUE MODERNE

EPOQUE MODERNE. Cette époque, jusques et y compris le siècle de Louis XIV, se trouve, par la composition des gravures du Louvre, être la plus largement représentée. L'*Architecture* y est reproduite par les châteaux de Saint-Cloud, Marly, Versailles, l'église Sainte-Eustache, etc.

La *Peinture*, par les plafonds du Printemps et de l'Eté, et ceux de la grande galerie et des salons de la Guerre et de la Paix. et une disposition d'angle de cette galerie, du château de Versailles ; le Tableau de Rubens, du Louvre, etc.

La *Sculpture*, enfin, par les principales et les plus gracieuses statues et groupes des jardins de Versailles, œuvres des sculpteurs les plus célèbres de cette époque.

En outre, deux Gravures reproduisent une Représentation théâtrale dans le parc de Versailles et un Bal à l'Hôtel-de-Ville sous Louis XIV.

Comme on peut le voir par ce qui précède, le donateur a recherché avec soin, pour les placer ici, toutes les gravures que la chalcographie, à ces quatre points de vue généraux : l'*Architecture*, la *Sculpture*, la *Peinture*, et même la *Céramique*, pouvait présenter au public (particulièrement à ceux ayant le désir et le besoin d'apprendre, comme il l'a dit) d'utile et d'intéressant.

Cette collection spéciale renferme d'ailleurs des exemplaires provenant d'ouvrages de premier ordre, édités par l'Etat, tels que : la Description de l'Égypte par l'Institut du Caire, la Monographie de la Cathédrale de Chartres, la statistique des monuments de Paris, par Lenoir, les Antiquités d'Orange, etc.

Cette collection sera successivement et annuellement placée sous les yeux du public dans huit Expositions, renouvelées tous les un mois et demi ; elle peut être visitée entièrement sur une demande faite au directeur du Musée.

Ces expositions seront composées comme suit :

Première Exposition (Juillet et Août, 1^{re} moitié).

Châteaux de France. — Versailles : façades et plafonds divers.

Deuxième Exposition (Août, 2^e moitié, et Septembre).

Châteaux de France (suite). — Divers.

Troisième Exposition (Octobre et Novembre, 1^{re} moitié).

Sculpture. — Musées de la Renaissance, Louvre. — Versailles.

Quatrième Exposition (Novembre, 2^e moitié, et Décembre).

Monuments de Paris. — Ornement. — Divers.

Cinquième Exposition (Janvier et Février, 1^{re} moitié)

Monuments de Paris (suite). — Divers.

Sixième Exposition (Février, 2^e moitié, et Mars).

Céramique grecque. — Portraits.

Septième Exposition (Avril et Mai, 1^{re} moitié)

Vues d'Athènes. — Monuments de Rome. —
D'Orange.

Huitième Exposition (Mai, 2^e moitié, et Juin).

Statues de Versailles (parc). — Monuments de
Michel-Ange. — Céramique.

Composition de ces Expositions

On a d'abord réuni les gravures du même genre, en y intercallant, suivant les cas, des portraits pour en augmenter l'intérêt. Puis on les a va iées en ayant le soin de placer les plus agréables dans les beaux mois de l'année, ceux des voyages et des promenades.

DEUXIÈME DIVISION

**Gravures encadrées dispersées dans
la salle, côté gauche**

§ 1^{er}. — *Gravures formant un ensemble historique.*

1^o Égypte.

Karnak : Ruines de la salle hypostyle, gravure,
0^m,55 hauteur sur 0^m,88.

Louqsor : Vue de l'entrée du Palais, gravure, 0^m,49 hauteur sur 0^m,84.

2^o Grèce et Rome.

Parthénon d'Athènes, Colysée de Rome. On n'a pu encore se procurer de gravures convenables.

(Voir pour le Parthénon, la lithographie de M. le docteur Godard, Vitrites.)

3^o Moyen-Age. — Cathédrales.

Cathédrale de Chartres : Porte latérale de droite, Héliographie de 0^m,66 de hauteur sur 0^m,52.

La Visitation, groupe de personnages, 0^m,61 de hauteur sur 0^m,40.

4^o Renaissance. — Châteaux.

Château de Chambord : Côté de l'entrée, gravure de 0^m,38 de hauteur sur 0^m,55.

Côté des parterres, gravure de 0^m,24 hauteur sur 0^m,49.

5^o Époque moderne.

Versailles : Plafond, salon de la Paix, gravure de 0^m,70 sur 0^m,70.

Plafond de la Guerre, gravure de 0^m,70 sur 0^m,70.

§ 2. — Gravures et dessins explicatifs complémentaires de la sculpture.

Diane de Poitiers, de J. Goujon. Calque de l'ouvrage de Clarac, reproduisant la statue marbre, du Musée de la Renaissance, au Louvre, pour

qu'on puisse bien se rendre compte de ce groupe considérable, qui n'a pas encore été moulé.

Milon de Crotona, de Puget, gravure de la chalcographie. Elle est placée derrière le torse, pour bien faire connaître le groupe du Puget, une des œuvres les plus importantes du Musée moderne du Louvre, de 0^m,29 hauteur sur 0^m,18.

Marie de Médicis aux Ponts-de-Cé, Rubens, gravure de la chalcographie, de la galerie de Rubens, du Louvre, la plus gracieuse comme figure, dont le sujet se rapporte à l'Anjou, de 0^m,46 hauteur sur 0^m,34.

Rome, *le Colysée*. Comme nous l'avons fait pour le Parthénon, le principal monument d'Athènes, nous croyons utile de donner ici quelques détails des plus sommaires sur le Colysée, un des principaux monuments de Rome. (Voir la gravure vitrine.)

Le Colysée présentait au dehors quatre ordonnances superposées ; trois d'arcades aux pieds-droits ornés de colonnes doriques, ioniques, corinthiennes, de pilastres couronnés d'une vigoureuse corniche à consoles, d'où s'élançaient les mâts destinés à tendre un *Vélarium* sur la tête des spectateurs.

Deux étages souterrains recevaient les animaux qui sortaient par des trappes.

L'arène, ovale, longue de 80 mètres sur 46 mètres, avait deux entrées aux deux extrémités ; elle était entourée de gradins assis sur des voûtes intérieures qui, pris en bloc, présentaient une épaisseur de 55 mètres et une hauteur extrême de 50 mètres. Le tout pouvait contenir jusqu'à quatre-vingt-dix mille spectateurs.

Pour rafraîchir l'air, des machines ingénieuses faisaient monter des sources de vin et d'eau safranée qui retombaient en rosée odoriférante. Des grilles d'or défendaient le banc des sénateurs des attaques des bêtes fauves.

Trois mille statues de bronze, une multitude infinie de tableaux, de colonnes, de balustres en cristal, de vases d'un travail précieux, décoraient la scène.

Dans un canal creusé autour de l'arène, nageaient un hippopotame et des crocodilles ; cinq lions, quarante élé-

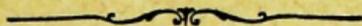
phants ; des panthères, des taureaux, des ours, accoutumés à déchirer des hommes, rugissaient dans les cavernes de l'amphithéâtre.

Des gladiateurs, non moins féroces, essayaient leurs bras ensanglantés. (Châteaubriand, Martyrs.)

André LEFÈVRE (l'Architecture).

Portraits historiques de Versailles. Sous un même cadre, on a reproduit 14 portraits de femmes célèbres du siècle de Louis XIV, parmi lesquelles M^{mes} de Sévigné, de Maintenon, de Longueville, de Chevreuse, la duchesse de Bourgogne, Henriette de France, reine d'Angleterre, et Henriette d'Angleterre, dauphine de France (côté droit de la salle).

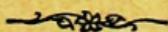
FIN





PREMIER SUPPLÉMENT

ANNÉE 1883



SCULPTURE

PREMIÈRE DIVISION

Sculpture Grecque (Antiques)

VÉNUS GENITRIX ou de Versailles (aïeule). Statue
*Louvre, moulage, hauteur 1^m,75, découverte à
Fréjus, 1650.*

« Cette Vénus est l'une des plus gracieuses statues que l'on connaisse. Par son style, par le caractère de sa tête, elle dénote une époque assez ancienne qui se rapproche du caractère de la Niobé. Elle est en France depuis longtemps et a orné les jardins de Versailles.

« La conservation en est très bonne, la tête est la sienne; le bras droit élevé n'a de moderne que la main et le poignet, l'avant-bras est moderne à partir de la draperie. »

CLARAC, n° 1449.

« L'exécution de cet antique rappelle les plus beaux temps de la Grèce. La tunique transparente semble caresser le corps svelte et gracieux, et les plis variés qu'elle y trace en font encore ressortir les contours élégants; tout ici respire la mollesse et la volupté. Vénus, quoique voilée, contrairement à la plupart des statues de cette déesse, y paraît dans toute sa puissance. »

BOUILLON (Musée des Antiques).

Sculpture Renaissance

DEUXIÈME SECTION

Renaissance Française.

MICHEL COLOMB. *Biographie.* (Voir la note page 80.)

LA FORCE. *Statue, cathédrale de Nantes.* (Voir la note page 80.)

JEAN GOUJON. (Voir sa biographie à la notice précédente page 38.)

NYMPHE DE LA SEINE. *Petit bas-relief, Louvre, moulage, hauteur 0^m,45.*

Elle est assise, à ses côtés un vaisseau.

NYMPHE DE LA MARNE. *Petit bas-relief, Louvre, moulage, hauteur 0^m,45.*

Elle est debout, à ses côtés un enfant.

Ces deux petits bas-reliefs sont très gracieux et très finis.

DIANE DE POITIERS. *Bas-relief, Fontainebleau, moulage, hauteur 0^m42, sur 0^m,40.*

Réduction du bas-relief du palais de Fontainebleau.

QUATRIÈME DIVISION

Sculpture moderne

1° STATUES

CANOVA. *Biographie.* (Voir à la notice page 48.)

LA MADELEINE. *Statue agenouillée, moulage plâtre, hauteur 0^m,80, d'après celui du jardin; l'original marbre est à Gênes.*

« Cette statue, chef-d'œuvre de Canova, a les genoux ployés et contemple à travers ses larmes une croix qu'elle a formé de deux roseaux et qu'elle tient dans sa main. Une draperie, retenue à la taille par une corde grossière, couvre ses flancs et une partie de la cuisse gauche, sa chevelure est éparse sur ses épaules. »

« Bien qu'amaigrie par les privations et brisée par la douleur, elle n'a pas cessé d'être belle. Elle est au dernier jour de sa vie, sa force est épuisée, sa dernière larme est séchée sur sa joue, son œil éteint semble fuir le regard qui la cherche. Elle va mourir là et se joindre à Dieu, qui lui pardonnera parce qu'elle a beaucoup aimé.

Quatremère de Quincy parle avec enthousiasme de cet ouvrage. « Il faut y reconnaître, dit-il, abstraction faite de toute allusion sentimentale, une sorte d'exécution magique. »

Elle a été longtemps admirée à Paris dans les galeries du comte de Sommariva. »

LAROUSSE (Dictionnaire).

MAINDRON. (Voir sa biographie à la notice précédente page 50.)

VELLÉDA. *Statue, terre cuite, Luxembourg, moulage, hauteur 1^m,80. (Squarre).*

« La prophétesse Germaine est debout, appuyée contre un arbre, la tête couronnée de feuilles de chêne. »

H. JOUIN (Catalogue du Musée de Peinture).

« Dans sa Velléda, M. Maindron a substitué à l'éternel type grec un type plus moderne ; aussi souleva-t-elle beaucoup d'objections qui donnèrent un grand retentissement au nom de l'artiste et à son œuvre, sinon irréprochable, du moins très originale et d'un effet saisissant. »

LAROUSSE (Dictionnaire).

Cette statue gracieuse de notre artiste angevin est placée, en marbre, au jardin du Luxembourg et est dans l'ordre chronologique la première des douze statues représentant les femmes célèbres de la France, érigées sous Louis-Philippe. Une reproduction en marbre de cette statue, tant critiquée par Gustave Planche, a été depuis placée dans l'intérieur du Musée du Palais. Enfin son auteur a fait don d'un moulage plâtre au Musée de la rue Courte en 1844.

Cette terre cuite devait être placée au Jardin des Plantes, extérieurement et sous les grands cèdres, mais, sur la demande réitérée de M. le directeur du Musée Saint Jean, elle a été destinée à être placée définitivement dans le square de ce Musée, auquel elle appartient bien mieux, d'ailleurs, comme se rapportant à l'époque des Druides.

(Note du Donateur.)

2° BAS-RELIEFS

HOUDON. (Voir la biographie à la notice précédente, page 47.)

J.-J. ROUSSEAU. *Buste. Louvre, moulage, hauteur 0^m50.*

MARIE-ANTOINETTE. *Buste. Versailles, moulage du Louvre, hauteur 0^m,90.*

Ce buste, dont l'original est à Versailles, est un des plus beaux et des plus importants de ce Musée et de celui du Louvre. Il est destiné à faire pendant au beau buste en marbre de Ménage.

(Note du Donateur.)



PEINTURE

DESSINS, PORTRAITS



PREMIÈRE SECTION

Portraits de femmes célèbres de la France.

MARGUERITE D'ANJOU. (Voir sa biographie à la notice précédente page 53.)

MARGUERITE D'ANJOU. *Portrait à l'huile.* (Voir la note page 80.)

JEANNE D'ARC. *Portrait à l'huile, copie ancienne de 0^m,66 de hauteur.*

Cette copie est la reproduction d'un tableau de 1581, du Musée d'Orléans, considéré comme le plus authentique que nous ayons de cette femme célèbre.

Ce tableau est d'ailleurs reproduit complètement dans la chromo-lithographie suivante de l'ouvrage de M. Wallon.

Il a été acheté par moitié par le Musée et le donateur.

(Note du Donateur.)

JEANNE D'ARC. *Gravure ancienne, hauteur 0^m,16.*

Cette jolie gravure, qui se rapproche de la toile précédente, est très intéressante et accompagnée d'une légende et d'un entourage très orné.

JEANNE D'ARC. *Chromolithographie, hauteur 0^m,16.*

Cette chromo-lithographie, extraite de l'ouvrage de M. Wallon, reproduit textuellement, comme on l'a dit, le tableau authentique de 1581, du Musée d'Orléans.

ALBUM DE PHOTOGRAPHIES, *reproduisant les Portraits de Versailles, de hauteur 0^m,10.*

Cet album contient 50 photographies, divisées ainsi :

1° Quarante portraits de femmes, depuis Isabeau de Bavière jusqu'à l'impératrice Eugénie;
2° Deux portraits de souveraines étrangères : l'impératrice de Russie et la princesse de Galles;
3° Huit portraits d'hommes : Voltaire, Rousseau, Richelieu, Molière, Mirabeau, Corneille, Talma et Ary Scheffer.

Ces portraits seront alternativement et autant que possible, dans l'année, placés sous les yeux du public, comme les gravures.

(Note du Donateur.)



CÉRAMIQUE, OBJETS DIVERS

PREMIÈRE SECTION

Céramique.

GRANDE BUIRE. *Grès, hauteur 0^m,25.*

Grès allemand, fond gris, avec ornements bleus, en forme de palmettes, tête casquée sur le cou.

GRAVURES, CALQUES

DEUXIÈME DIVISION

**Gravures encadrées dispersées dans
la salle.**

LE SOLEIL ET LES NYMPHES, *groupe de Girardon, parc de Versailles.*

Cette gravure reproduit un célèbre groupe qui décore le bosquet des bains d'Apollon. C'est un des principaux qui existent en France et le chef-d'œuvre de son auteur.

Le groupe d'Apollon représente ce dieu au moment où il vient de terminer sa course. Les nymphes le reçoivent.

CALQUES EXPLICATIFS DE LA SCULPTURE,
placés sous un même cadre de 0^m,75 sur 0^m,65.

Ils se composent des sept calques suivants reproduisant les statues dont les bustes seulement sont au Musée, autour de la mosaïque d'entrée.

1° ANTIQUES : *Pallas de Velletri.* — *Vénus de Médicis.* — *Diane de Gabies.* — *Diane à la Biche.*

2° DIVERS : *Diane de Poitiers,* de Benvenuto. — Canova : *Hébé.* — *Psyché et l'Amour,* groupe du Louvre.

VOLTAIRE ASSIS. *Gravure de la statue des Français, de 0^m,10. Vitrines.*

Cette petite gravure, placée dans la vitrine à côté des mains, permet de se rendre compte de cette œuvre importante de Houdon.

FIN.

NOTE

Œuvres complémentaires de la Collection

Elles se composent des œuvres suivantes, qui doivent être acquises et données, mais plus tard, à moins d'impossibilité absolue, et qui formeront, lorsqu'elles seront placées au Musée, de nouveaux suppléments à cette notice.

§ I^{er}. — SCULPTURE

1^o Salle.

ANTIQUES : *Pallas de Velletri*, statue de 3 mètres.

RENAISSANCE : *La Force*, de Michel Colomb, statue, pendant du *Mercure*.

Les Plantagenets. — Concours pour celle d'Eléonore (si elles sont faites), la plus belle.

2^o En dehors de la Salle.

CHAPELLE : *La Vierge tenant l'Enfant*, de Michel-Ange.

CLOITRE D'ENTRÉE, porte : Sculpture du Parthénon ; *Les Parques*, groupe.

SQUARRE : *Le Gaulois mourant* antique (fonte bronzée).

§ II. — PEINTURE

Salle.

PORTRAITS A L'HUILE : *Marguerite d'Anjou*, d'après la photographie de Londres ;

M^{me} de Sévigné et *M^{me} Lebrun Vigée*, d'après les portraits de Versailles ;

Enfin deux autres portraits que je possède et que j'ai indiqués.

§ III. — CÉRAMIQUE

Vitrine de luxe. — Vases, Bijoux et Divers.

Elles seront données dans l'ordre suivant :

Le *Portrait de Marguerite*. — *La Force*, *Pallas*.

M^{me} de Sévigné, *M^{me} Lebrun*, portraits. — *Les Parques*.

Le Gaulois. — Enfin *la Vierge* et *la Vitrine*.

TABLEAU COMPARATIF

Des moulages existant dans les principaux Musées de province

Dressé d'après le Catalogue de ces Musées (non compris ceux d'artistes contemporains)

	Statues et Torses	Bustes et Têtes	Bas-reliefs et divers	Total des plâtres
Nantes.....	13	5	5	24
Lyon	9	»	1	10
Marseille.....	6	»	»	6
Lille.....	5	1	»	6
Bordeaux, réduct ^s .	6	»	»	6
Le Havre.....	7	2	2	11
Saint-Jean, donnés (Voir la table).	41	17	23	57

Il résulte de la comparaison des chiffres de ce tableau que les moulages donnés à Saint-Jean, sans parler de l'importance exceptionnelle de certaines œuvres, sont plus du double comme nombre de ceux existant à Nantes, et trois à quatre fois plus nombreux que ceux des plus grandes villes de France.

Il conviendrait encore d'y ajouter la collection de plus de 120 gravures des plus variées, qui est aussi tout exceptionnelle.

TABLE DES MATIÈRES

Résumant la Notice et le premier Supplément

	Pages
PRÉFACE	3
Résumé de l'histoire de la sculpture	11

PREMIÈRE PARTIE. — Sculpture.

<i>Origines, Sculpture assyrienne</i>	13
<i>Sculpture grecque, Antiques</i>	13
§ 1 ^{er} . STATUES ET BUSTES	14
Vénus de Milo, statue	14
Diane des Gabies.	16
Niobide.	16
Vénus de Médicis	17
Vénus de Cnide	17
Diane à la Biche.	18
Pallas de Velletri.	18
Cariatide, temple de Pandrose	18
Tête de Victoire, Parthénon	19
Apollon Sauroctone.	19
Joueuse aux osselets	20
Nymphe à la Coquille	20
Amour grec, torse	21
Psyché de Naples, torse	21
Polymnée, statue	21
Vénus de Versailles, statue, supplément	73
Vénus d'Arles, statue	22
§ 2. BAS-RELIEF. Assyriens	23
Divinité à tête d'aigle	24
Prêtre tenant des pavôts	24
Sardanapale V, dans son char	24
Victoire, Apollon et Diane.	25
Apollon, Diane et Latone	25

	Pages
Quadriges d'Herculanum	25
Combat d'amazones.	26
Centaure arrêtant une femme	26
Pompe Parthénaïque, description	27
Les Panathénées.	28
Les dieux	29
Cavaliers	29
Le Parthénon, description	30

Sculpture du Moyen-Age.

Notre-Dame, statue (Chartres)	31
---	----

Sculpture de la Renaissance.

Donatello, biographie	22
Buste de jeune fille	33
Michel-Ange Buonarroti, biographie	33
Michel-Ange par lui même.	34
Moïse, statue colossale	34
Cellini-Benvenuto, biographie	36
Aiguière (orfèvrerie)	37
Jean de Bologne, biographie	37
Mercure, statue	38
Jean Goujon, biographie	38
Diane de Poitiers, buste	39
La Foi, la Force, bas-reliefs	40
Diane de Poitiers, bas-relief, 1 ^{er} supplément.	40
<i>Fontaine des Innocents. — Bas-reliefs</i>	40
Nymphes et Amour.	40
Triton et Néréïde	41
Nymphes debout.	41
Nymphes, petits bas-reliefs	74
Jean Goujon, buste	42
Germain Pilon, biographie	42
Les Trois Grâces, groupe de trois statues.	43
Vase des Trois Grâces	43

Sculpture Moderne

Division du Musée	44
Puget, biographie	44

	Pages
Milon de Crotone, torse	46
Houdon, biographie.	47
Voltaire et Rousseau, bustes.	47
Mains de Voltaire, vitrine.	48
Canova, biographie.	48
Hébé, buste	49
Madeleine statue. 1 ^{or} supplément	75
David d'Angers, biographie	50
Sainte Cécile, statue	80
M ^{me} Récamier, buste, vitrine.	50
Marie-Antoinette, buste	77
Maindron, biographie	50
Velléda, statue, terre cuite	76
<i>Observation importante, continuation de la collection</i> au Musée de peinture	51

DEUXIÈME PARTIE. — Peinture, divers.

Ensemble de portraits de femmes	53
Marguerite d'Anjou, biographie	53
Marguerite d'Anjou, photographie	55
Jeanne d'Arc, portrait à l'huile	77
Chromo-lithographie et gravure	77
Album de 50 photographies	78
La Confirmation	55

TROISIÈME PARTIE. — Céramique, divers.

Céramique, divers	56
Petite Buire. — Plat.	57
Grande Buire	79
Poignards algériens.	56
Ecusson, panneau	57

QUATRIÈME PARTIE. — Gravures, Vitrines.

<i>Architecture. — Monuments, Vues</i>	59
<i>Sculpture. — Statues, Bas-reliefs.</i>	60
<i>Peinture. — Plafonds, Divers.</i>	61

<i>Céramique. — Vases, Plats</i>	62
Indications générales sur les gravures et les expositions	62

Gravures encadrées.

Gravures encadrées	68
------------------------------	----

Calques.

Le Colysée, description sommaire	70
Quatorze portraits historiques de Versailles	71
Tableau comparatif	80

FIN.





